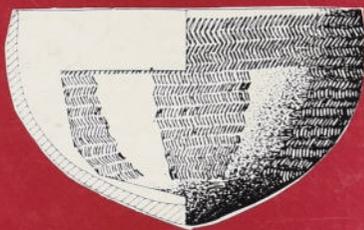
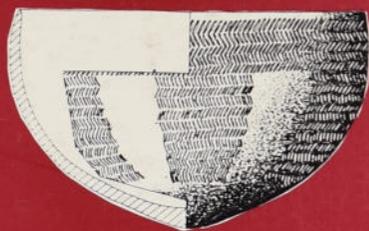




ERAUL 19



LUC MOLITOR

**LE GROUPE DE BLICQUY**



Le résultat d'un séminaire de travail  
réalisé en 1981 et réalisé sous la direction de Monsieur Molitor,  
chargé de cours d'archéologie préhistorique. Ce séminaire a permis  
tout d'abord d'identifier l'industrie lithique du site de la Chapelle de la Chaussée  
à Blicquy et d'attribuer à l'étude de groupe de Blicquy. C'est  
ce second aspect plus général qui sera abordé ici, ce sera avant  
particulièrement d'actualité, de nouvelles données s'ajoutent  
sans cesse à ce que nous savons déjà, aussi une venue à jour  
s'est-elle avérée nécessaire.

INTRODUCTION

## LE GROUPE DE BLICQUY

Le Néolithique ancien en Belgique a peu et pour ce qui  
concerne les problèmes d'ordre chronologique et stratigraphique.  
Avant ces dernières années, le cadre culturel du Néolithique  
ancien dans le Nord de l'Europe occidentale était celui de la  
Chronique linéaire (L.S.S.). Il y avait bien quelques variantes  
régionales, mais sans plus. C'est dès le fin de XIXe siècle que  
le groupe de chroniques linéaire, dit "local", a fait l'objet  
d'études approfondies<sup>(1)</sup>. Très rapidement, il fut placé au sein  
d'un vaste courant néolithique appelé le Danubien dans le Nord  
de l'Europe en Europe centrale au début des siècles ultérieurs. Cette  
civilisation agricole s'est diffusée vers l'ouest et le nord et  
notamment vers nos régions.

Luc MOLITOR

et plus particulièrement en ce qui concerne les problèmes  
de chronologie et de stratigraphie. Le problème principal est  
celui de la détermination des relations entre les différents  
groupes de chroniques linéaires et leur position dans le cadre  
de la Chronique linéaire. Bien que quelques recherches archéologiques  
soient, les données archéologiques restent rares.

(1) DE MEYER, G., *Le Néolithique ancien dans le Nord de l'Europe*,  
Paris, 1880.  
Liège, 1984.

ÉTUDES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES

DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

# LE GROUPE DE BELICQY

LES MOULINS

Dépôt légal n° D/1984/0480/10

Edité par : Service d'Archéologie préhistorique et  
Centre Interdisciplinaire de Recherches Archéologiques  
Place du 20 Août, 7, B - 4000 Liège

Tout droit de reproduction réservé.

Liège, 1984

Cette publication est le résultat d'un mémoire de licence présenté en 1982 et réalisé sous la direction de Monsieur M.Otte, chargé de cours d'archéologie préhistorique. Ce mémoire s'intitulait : "L'industrie lithique du site de la Couture de la Chaussée à Blicquy et contribution à l'étude du groupe de Blicquy". C'est ce second aspect plus général qui sera abordé ici. Ce sujet étant particulièrement d'actualité, de nouvelles données s'ajoutent sans cesse à ce que nous savons déjà, aussi une remise à jour s'est-elle avérée nécessaire.

## I N T R O D U C T I O N

---

### Etat des connaissances du Néolithique ancien en Moyenne Belgique

Le Néolithique ancien en Belgique a posé et pose encore beaucoup de problèmes d'ordre chronologique et géographique. Avant ces dernières années, la seule culture du Néolithique connue dans le nord de l'Europe occidentale était celle de la Céramique linéaire (L.B.K.). Il y avait bien quelques variations régionales, mais sans plus. C'est dès la fin du XIXe siècle que le groupe de céramique linéaire, dit Omalien, a fait l'objet d'études approfondies<sup>(1)</sup>. Très rapidement, il fut placé au sein d'un vaste courant néolithique appelé le Danubien dont le berceau se trouve en Europe centrale au cinquième millénaire. Cette civilisation agricole a très rapidement diffusé tous azimuts et notamment vers nos régions via l'Allemagne du nord et les Pays-Bas, et plus précisément en Hesbaye limbourgeoise et liégeoise. Le Linéaire posait un problème d'extension géographique. En effet, les sites omaliens se répartissaient sur un territoire restreint se limitant entre les vallées de la Meuse, du Geer et de la Méhaigne. Rien ne justifiait ces limites au-delà desquelles pourtant, les cartes archéologiques restaient muettes. Quelques

---

(1) DE PUYDT, M., *Fouilles exécutées dans une des stations préhistoriques de Tourinne (canton d'Avennes, province de Liège)*, dans B.S.A.B., Bruxelles, 1888, p.302-308.

rare témoignages laissent aux chercheurs l'espoir d'étendre ce champ par trop restreint<sup>(1)</sup>. Un de ces rares témoignages fut le célèbre site de la place Saint-Lambert<sup>(2)</sup> à Liège. Qu'est-ce qui avait bien pu arrêter la progression vers l'ouest de ces premiers agriculteurs, alors qu'aucune frontière naturelle ne leur barrait le passage ?

Selon G. Bailloud et P. Meig de Boofzheim, on retrouvait des influences danubiennes dans le Bassin Parisien<sup>(3)</sup>, mais entre les deux, aucun vestige ne témoigne de la présence de la civilisation de la Céramique linéaire. Peut-être était-ce simplement par manque de fouilles dans cette zone; peut-être cet hiatus géographique se réduisait-il à un hiatus dans la recherche archéologique.

A cette question d'extension géographique se greffait celle de leur devenir. Qu'est-il advenu des agriculteurs omaliens qui semblent disparaître de façon bien peu rationnelle au milieu du quatrième millénaire ? Qu'ils aient évolué sur place ? Peut-être ! Que cette évolution ait donné naissance à des composantes du groupe de Rössen comme en témoigne le site de la Bosse de l'Tombe à Givry en Hainaut<sup>(4)</sup>, c'est probable, mais nous sommes loin des sites de la Hesbaye considérés jusque là comme zone d'extension maximale des Omaliens. Un gouffre temporel sépare le Néolithique ancien, connu jusqu'alors, du Néolithique moyen. La néolithisation de nos régions, la "prime" histoire de notre civilisation était voilée d'un épais brouillard.

---

(1) NELISSEN, A., *Pérégrinations omaliennes dans l'Ardenne et le Condroz liégeois*, dans *Chercheurs de la Wallonie*, t.15, 1952-1953, p.103-107.

(2) DE PUYDT, M., *Le fond de cabane néolithique découvert à Liège, sous la place Saint-Lambert*, dans *A.F.A.H.B.*, t.2, Liège, 1909, p.31-49.

(3) BAILLOUD, G. et MIEG de BOOFZHEIM, P., *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, 1955.

(4) TABARY-PICAUET, J.-M. et D., *La Bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut). Tumulus protohistorique et occupation néolithique épi-Rössen*, dans *Bulletin de la Société belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, Bruxelles, 1979, p.5-83.

Les découvertes de ces dernières années ont largement contribué à modifier nos connaissances sur l'extension du Néolithique ancien. L'aire de répartition du Linéaire récent s'est étendue au Hainaut occidental. Le bassin de l'Escaut a révélé un certain nombre de sites de cette culture. Des fouilles et des prospections entreprises dans la vallée de l'Aisne et dans le Bassin Parisien ont révélé des formes sinon identiques du moins approchantes. Pour nos régions, il y a lieu de mentionner la découverte de deux sites rubanés de faciès omalien à Blicquy<sup>(1)</sup> et à Aubechies<sup>(2)</sup>. Ces découvertes agrandirent brutalement l'aire d'expansion géographique d'une centaine de kilomètres vers l'ouest.

Un autre apport et non des moindres, dû aux fouilles entreprises ces dix dernières années, concerne nos connaissances dans le domaine du Néolithique ancien n'appartenant pas à la Céramique linéaire (L.B.K.). Des formes connues depuis 1936 à Cologne-Lindenthal<sup>(3)</sup>, dans le Limbourg hollandais, et fréquemment associées à la Céramique linéaire furent mises au jour en Hesbaye mais aussi en Hainaut occidental et dans le Bassin Parisien. Cette forme nouvelle fut baptisée céramique du Limbourg par Modderman en 1970<sup>(4)</sup>. La contemporanéité des formes a été établie. Le site d'Aubechies, Coron-Maton en Hainaut, s'est révélé très riche en ce qui concerne cette céramique du Limbourg<sup>(5)</sup>.

- 
- (1) CAHEN, D., DEMAREZ, L. et VAN BERG, P.-L., *Le Néolithique rubané de faciès omalien à Blicquy*, dans *Archeologia Belgica. Conspectus*, Bruxelles, 1979.
- (2) FARRUGIA, J.-P., CONSTANTIN, C., BURNEZ, L., COUDART, A. et DEMAREZ, L., *Fosses de la Céramique linéaire (Omalien) à Aubechies (Hainaut), Coron Maton*, dans *Rapport d'activité n°6 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S.*, 1978.
- (3) BUTTLER, N. et HABEREY, W., *Die Bandkeramik An siedlung bei Köln-Lindenthal*, dans *Röm. germ. Forschungen*, 11, Berlin-Leipzig, 1936.
- (4) MODDERMAN, J., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Ludensia III*, Leiden, 1970.
- (5) CONSTANTIN, C., FARRUGIA, J.-P. et DEMAREZ, L., *Aubechies : site de la Céramique linéaire en Hainaut occidental*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.77, Paris, 1980, p.367-384.

Ce groupe culturel pose, en outre, beaucoup de problèmes mais leur exposé dépasse le cadre de cette publication.

Il faut surtout retenir la série de sites danubiens repérée par L. Demarez et l'équipe du Cercle de Tourisme dans la région des sources de la Dendre. Il s'agit des sites d'Ellignies-Sainte-Anne, de Blicquy, Couture de la Chaussée, d'Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy et Le Blanc-Bois et d'Irchonwelz, le Champ de la Bonne Fortune. En Bassin Parisien, des formes similaires furent mises au jour et constituent le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. La contemporanéité de ce groupe avec la Céramique linéaire est problématique, nous en reparlerons. Ce groupe s'étend sur un territoire moins restreint qu'on ne pourrait le croire à première vue et une étude poussée du matériel de fouilles anciennes et de découvertes de surface, ou fortuites, en Bassin Parisien, pourrait réserver quelques surprises.

Des horizons nouveaux s'ouvrent tant dans le Bassin Parisien qu'en Hainaut occidental, le Danubien se diversifie culturellement. Les limites du peuplement rubané sont élargies brutalement. De nouveaux groupes culturels se sont livrés subitement à la sagacité des chercheurs. Des liens privilégiés apparaissent avec la France et non plus seulement avec la région rhénane.

#### Les fouilles dans le groupe de Blicquy (pl. I et II)

L'histoire de la mise en évidence du groupe de Blicquy commence par une série de découvertes réalisées par L. Demarez du "Cercle de Tourisme et de Recherche archéologique Blicquy-Aubechies". Ces découvertes sont concentrées sur un territoire délimité par la petite Dendre et la Hunelle au sud de la ville d'Ath.

En plus des sites omaliens, dont l'importance n'est plus à démontrer, L. Demarez découvre en 1970 le site d'Ellignies-Sainte-Anne. En 1971, c'est au tour du site du Dérodé du Bois de Monchy à Ormeignies. En 1972, ce site sera fouillé par F. Hubert. C'est durant cette même année 1972 que L. Demarez

découvre le site de Couture de la Chaussée à Blicquy sur le territoire de l'actuelle commune de Leuze-en-Hainaut.

C'est également à cette époque que l'on commence à se poser des questions. Les chercheurs se trouvent devant une production céramique qui leur apparaît directement dans toute son originalité. Ils la rapprochent tout d'abord du groupe de Cerny et de la céramique de Rössen.

C'est en 1973 que M. Boureux découvre à Villeneuve-Saint-Germain, dans la région de Soissons, un site qui livre, en 1975 et 1976, une céramique nouvelle et inclassable. Au cours d'une conférence qu'il fait à Mons, en 1976, Cl.Constantin rencontre L. Demarez qui lui montre une série de tessons provenant de Blicquy. Le rapprochement se fait aussitôt. Presque simultanément, on découvre donc à Villeneuve-Saint-Germain dans le Bassin Parisien une production qui a son correspondant en Belgique dans le Hainaut.

Après plusieurs rencontres, une collaboration étroite naît entre L. Demarez et Cl.Constantin, et le Président du "Cercle de Tourisme et de Recherches archéologiques Blicquy-Aubechies" propose à Cl.Constantin de fouiller avec lui sur les sites du Hainaut.

Ces fouilles systématiques commencent dès 1977 à Ormeignies et, la même année, les fouilles reprennent à Blicquy où D.Cahen travaille en collaboration avec L. Demarez et la "Société Tournaisienne de Géologie, de Préhistoire et d'Archéologie". En 1978, Cl. Constantin fouille à Irchonwelz sur le site dit La Bonne Fortune et met au jour les fondations d'une maison. Simultanément, à Blicquy, Couture de la Chaussée, D. Cahen découvre des vestiges analogues, offrant les mêmes particularités architecturales. Toujours en 1978, M. Daubechies découvre, sur un de ces terrains situés à Ormeignies, au lieu dit Le Blanc-Bois, des silex remontés par les labours. Pratiquant lui-même des sondages, il met au jour des témoins qui ne laissent aucun doute quant à l'attribution du site. En 1979 commence la fouille à Ormeignies au site "Le Blanc-Bois" et, en 1980, c'est la

poursuite des travaux à Irchonwelz où l'on met au jour deux autres maisons à côté des vestiges de la maison exhumée en 1978. Une de ces deux maisons est très mal conservée, la seconde dans un état de conservation prometteur était en cours de fouilles en été 1981.

En résumé, ce sont six sites du groupe de Blicquy que compte cette région. La plupart sont encore en cours de fouilles et n'ont pas fait l'objet d'une publication à ce jour.

CHAPITRE I

L'HABITAT DU GROUPE DE BLICQUY

## IMPLANTATION DANS LE PAYSAGE

Le site de Blicquy est localisé sur l'actuelle commune de Leuze-en-Hainaut. Il occupe le sommet d'un plateau limoneux qui descend en pente douce vers l'ouest.

Les sites d'Ormeignies, aux lieux-dits Dérodé du Bois de Monchy et Le Blanc-Bois, se situent au flanc d'une légère ondulation sur un plateau limoneux; le sol est donc en légère pente. Le site d'Irchonwelz, au lieu-dit Le Champ de la Bonne Fortune, occupe une situation identique, bien que la pente y soit nettement plus faible.

On remarque donc que ces quatre sites, très proches l'un de l'autre, se placent dans un environnement semblable. Il s'agit, en effet, dans les trois cas, de plateaux loessiques très fertiles et favorables aux cultures céréalières.

Une recherche plus poussée de l'environnement du site de Blicquy a été réalisée par D. Cahen et P.-L. Van Berg<sup>(1)</sup>. Cette étude a été menée à bien grâce aux recherches effectuées par J. Heim du laboratoire de palynologie de l'U.C.L.

En résumé, les couches archéologiques profondes témoignent d'une forte présence de pollen arboréen (60 %) avec une prédominance du tilleul et, en proportions moindres, la présence du noisetier. Les espèces herbacées sont surtout attestées par les graminées (15 %) et les fougères. Il n'y a que de rares traces de céréales et de plantes indicatrices d'un terrain dénudé. En remontant vers le sommet des fosses, le taux de pollen arboréen diminue fortement (10 %), les céréales augmentent et les graminées dépassent 20 %. Ce spectre pollinique est typique de l'époque Atlantique (5.500-2.500 B.C.). La forêt domine et la présence d'aulnes et de fougères dénote un milieu humide.

Les rares traces de céréales et de plantes indicatrices attestent la présence de l'agriculture. Il ne faut pas s'étonner

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy. I. Structures et industries lithiques*, dans *Archeologia Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.8-9.

du peu de pollen retrouvé. Ce n'est qu'en bordure de champs cultivés que le pourcentage dépasse 5 %; or, ici, on se situe en zone d'habitat. La forte proportion de graminées indique la présence de pâturages. Nous avons donc un paysage relativement fermé, très dense, sur lequel l'homme s'est implanté en le modifiant. En effet, l'influence anthropique sur la forêt originelle est clairement attestée.

L'agriculture est prouvée par la présence de pollen de céréales, et l'élevage par la présence de pâturages et de quelques dents de bovinés. Il faut remarquer que la nature acide du sol ne fut pas propice à la conservation *in situ* de témoins osseux. L'absence de vestiges d'espèces sauvages ne veut absolument pas dire que la chasse n'était pas pratiquée. On remarque, dans les couches supérieures, un recul quantitatif de pollen arboréen et une plus grande proportion de céréales et de graminées témoignant d'une activité anthropique croissante. L'élevage et l'agriculture s'intensifient et la forêt perd de plus en plus de terrain.

Pour le site d'Ormeignies, une étude analogue a été réalisée par G. Firmin, du laboratoire associé 275, section palynologie du Musée de l'Homme à Paris<sup>(1)</sup>. Ses conclusions nous donnent des renseignements analogues à ceux obtenus pour le site de Blicquy. A Ormeignies, à l'endroit dit Dérodé du Bois de Monchy, nous nous trouvons dans une clairière aménagée à des fins agricoles au sein d'une forêt du type atlantique où dominent le tilleul et le noisetier. Les plantes herbacées sont les plus fréquentes avec 69,8 %. Les 7,69 % de céréales nous montrent que nous sommes en pleine zone cultivée.

D'autres preuves de la présence de plantes céréalières nous ont été données à Irchonwelz et à Aubechies par l'existence de paille de blé et de grains carbonisés dans le torchis.

---

(1) FIRMIN, G., *Ormeignies - Hainaut (Belgique). Campagne de 1977*, dans *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, 5, Paris, 1977, p.243-248.

Pour ce qui concerne le site d'Ormeignies, au lieu-dit Le Blanc-Bois, 24 pièces osseuses ont pu être étudiées malgré les conditions de conservation extrêmement mauvaises<sup>(1)</sup>. La présence d'animaux sauvages y est attestée : le sanglier (*Sus scrofa ferus* L.), le cerf (*Cervus elaphus* L.) et l'aurochs (*Bos primigenius Bojanus*).

Les autres pièces sont semblables à celles mises au jour à Cuiry-les-Chaudardes les Fontinettes et appartiennent à des bovinés domestiques. J. Desses assure l'existence d'un bovin domestique semblable aux grands bovins des sites danubiens de la Vallée de l'Aisne et de taille nettement supérieure à celle du petit boeuf néolithique de Rüttimeyer.

#### LES VILLAGES

Ils sont constitués, pour l'essentiel, de simples traces de fondations des habitations et de leurs fosses de construction. L'organisation de ces villages n'apparaît pas car l'état des vestiges ne le permet pas ou bien les conditions même de fouilles trop ponctuelles ne révèlent guère qu'une ou deux maisons par site. Il faut signaler toutefois que les deux sites d'Ormeignies ne sont distants que de 350 m et il semble dès lors, comme l'ont fait remarquer certains chercheurs, que ces deux sites fassent partie du même ensemble d'occupation<sup>(2)</sup>.

#### ARCHITECTURE

Etant donné que l'érosion naturelle ou humaine des habitats a détruit le sol au niveau d'occupation, ces maisons ne nous sont connues que par leur fondations (traces de poteaux). La situation même du sol occupé par ces agriculteurs ainsi que l'organisation de l'intérieur de leurs habitations nous échappent.

---

(1) FIRMIN, G., *op. cit.*, 1977, p.243-248.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois, 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. préhist.*, 93, Bruxelles, 1982.

L'archéologue espère toujours tomber sur un sol scellé par un quelconque apport limoneux ou éolien, sur un niveau d'occupation ancien oublié tant par les machines agricoles que par l'érosion naturelle.

En plan, la maison se présente sous la forme de cinq rangées de traces de poteaux disposés longitudinalement et orientés d'est en ouest. Cette orientation n'est certainement pas l'effet du hasard mais correspond à la direction des vents dominants de cette époque. Comme l'a fait remarquer Soulsky<sup>(1)</sup>, cette orientation était ouest-est en France et nord-sud pour l'Europe Centrale (pl.3).

Pour ce qui concerne les entrées et chaque fois que le fait a pu être observé, elle se trouvait à l'est ou au sud, et ceci dans toutes les habitations rectangulaires du type danubien<sup>(2)</sup>. Dans les maisons du groupe de Blicquy, le rétrécissement étant à l'ouest, une entrée à l'est n'est pas impossible, bien que rien ne vienne appuyer cette hypothèse. De plus, à Irchonwelz, la partie est de la maison a subi une érosion telle que l'on n'est pas certain qu'elle ne se prolongeait pas de ce côté<sup>(3)</sup>. Quant à l'existence d'une ouverture sur le long côté de la maison, peu d'éléments viennent appuyer cette hypothèse, si ce n'est qu'à Irchonwelz une zone d'activité préférentielle a été mise en évidence sur le flanc sud de la maison. Cette zone pourrait faire penser à une ouverture située à cet endroit; cependant, les trous de poteaux présentent un écartement habituel. Tout au plus peut-on émettre l'hypothèse audacieuse de l'existence d'une fenêtre. On constate également que les trous de poteaux dans deux parois sont moins enfoncés dans le sol que ceux des tierces. Ceux-ci reçoivent des poteaux exerçant une fonction architecturale portante. La même observation peut être faite quant au diamètre.

---

(1) SOULSKY, B., *Etude de la maison néolithique*, dans *Slowenska Archeologia*, XVII, S.L., 1969, p.5-96.

(2) SOULSKY, B., *op. cit.*, p.5-96.

(3) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.3-20.

Le net rétrécissement du chevet des maisons du groupe de Blicquy est une particularité de ce groupe culturel. Des tendances semblables ont été observées à des endroits différents. En effet, si les maisons danubiennes les plus anciennes ont un plan strictement rectangulaire, pour les périodes les plus récentes on constate nettement à Esloo, en Hollande, des formes légèrement trapézoïdales. Dans des sites comme Sainte-Pallaye et Cuiry-les-Chaudardes, dans le Bassin Parisien, la paroi du fond est nettement réduite par rapport à la paroi frontale et dans des proportions semblables, à celles de Blicquy<sup>(1)</sup>. Les maisons de la culture de Rössen, en Allemagne, présentent également un rétrécissement du chevet. Cependant, les particularités architecturales des maisons du groupe culturel de Blicquy et de Rössen divergent trop pour établir un parallélisme évolutif et valable, comme l'a déjà fait remarquer Constantin<sup>(2)</sup>.

Une question peut être posée quant à la raison d'un tel aménagement. Quel est le but de ce rétrécissement ? Peut-être, peut-on y voir une consolidation correspondant à la direction des vents dominants. Une étude paléo-climatique mettrait-elle en évidence une dégradation sensible du climat à cette époque ? Ce rétrécissement du chevet offrait moins de prise au vent et il n'est pas impossible que cette modification du plan se traduisait par un changement de l'élévation. Une forme plus aérodynamique de la partie ouest de la maison du groupe de Blicquy n'est pas impensable. Ceci reste du domaine de la simple conjecture, la superstructure de ces habitations nous étant presque totalement inconnue. On constate donc que ce rétrécissement de la partie ouest de la maison n'est pas un cas isolé. Sans y voir un quelconque jeu d'influences, on ne peut nier l'existence d'une évolution parallèle répondant peut-être à une même préoccupation climatique.

---

(1) BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75/5, p.341-360. L'auteur ne cite pas ses sources.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.6.

Si on établit le rapport entre la petite largeur et la grande largeur, on obtient un indice de trapézoïdalité. Cet indice est de deux à Irchonwelz, la grande largeur mesurant près du double de la petite. La même opération pour la maison de Blicquy donne un indice de 1,4. On remarque donc que cette tendance est plus forte à Irchonwelz. Par contre, le mouvement de rétrécissement se manifeste dans le cas de Blicquy tout le long de la construction et ne fait que s'accroître les quatre derniers mètres, alors qu'à Irchonwelz, la maison est rectangulaire et ce n'est que sur les sept derniers mètres que se marque le rétrécissement. Si la conception générale de ces deux constructions est identique, on remarque une légère différence dans le détail.

Dans sa forme et sa conception générale, la maison du groupe de Blicquy reste bien dans la tradition danubienne. Les cinq rangées de trous de poteaux s'organisent de la façon suivante :

- Deux parois externes formées par la première et la cinquième rangées. Les trous sont relativement espacés (1,30 à Irchonwelz et 0,75 à 1 m à Blicquy) comparative-ment aux maisons quadrangulaires découvertes en Hollande, dans le Limbourg belge et dans le nord de la France<sup>(1)</sup>. A Berry-au-Bac, par exemple, les trous de poteaux de la paroi ne sont espacés que de 10 à 60 cm<sup>(2)</sup>. Ces trous

- 
- (1) MODDERMAN, P.J.R., *Die bandkeramische Siedlung von Sittard*, dans *Palaeohistoria*, VI-VII, 1958-1959, p.33-120.  
MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970.  
ROOSENS, ., *Gebouwen van een bandkeramische nederzetting op de Staberg te Roosmeer*, *Miscellanea Archaeologica in honorem J. Breuer*, dans *Archaeologica Belgica*, n°61, 1962, p.121-144.  
BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75, 1978, p.341-360  
BAILLOUD, G., *Le Néolithique en Picardie*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°7, 1976, p.10-28.  
MORDANT, C. et D., *Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine et Marne)*, dans *B.S.P.F.*, t.67, 1970, p.345-371.
- (2) BOUREUX, M., *Berry-au-Bac, la croix Maigret*, dans *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, t.3, Paris, 1975, p.38-45.

n'ayant aucune fonction architecturale portante étaient moins profondément enfoncés dans le sol que ceux des tierces et ont donc subi plus fortement l'effet de l'érosion, à tel point qu'à Irchonwelz, ils n'apparaissent plus dans la partie ouest de la maison, et qu'à Blicquy, il n'en reste que quelques rares exemplaires.

- Trois rangées intérieures porteuses de la toiture, la rangée centrale soutenant la faîtière. Les trous de poteaux sont alignés trois par trois, perpendiculairement à l'axe longitudinal de la maison, formant des tierces. De par l'effort qu'ils doivent fournir, ces poteaux étaient enfouis plus profondément dans le sol et le diamètre plus important des trous témoigne de l'emploi de troncs plus forts. A Irchonwelz, alors que le diamètre moyen des traces de trous de poteaux des parois est de 0,35 m, celui des tierces atteint 0,75 m<sup>(1)</sup>. Si le nombre de tierces varie, leur disposition générale est la même et forme une particularité du groupe de Blicquy qui ne se retrouve pas dans les maisons du groupe de la Céramique linéaire. La première de ces particularités, que l'on retrouve tant à Irchonwelz qu'à Blicquy, est la présence d'un poteau isolé appartenant à la rangée centrale. La seconde particularité se manifeste par le décalage vers l'ouest du poteau nord de la tierce, suivant le poteau isolé dans le cas de Blicquy, et des deux tierces entourant ce poteau isolé à Irchonwelz.

Cette particularité architecturale du groupe de Blicquy pose un problème quant à la portée des poutres reliant les deux tierces. Peut-être faut-il voir à cet endroit de la maison un mode de couverture original et un système de liaison des poutres longitudinales particulier. De cela, nous n'avons aucune idée et il semble vain de se perdre en conjectures.

---

(1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.3-20.

La distance entre les poteaux latéraux des deux tierces qui encadrent le poteau central isolé est dans les deux cas de 8,50 m. Il semble donc qu'il fut nécessaire d'employer une poutre longitudinale ayant cette portée tant à Blicquy qu'à Irchonwelz. On constate donc un allongement des pièces. Cette pièce de 8,50 m dépasse de 1,50 m les plus longues pièces mises en évidence dans les maisons de la Céramique linéaire à Elsloo. Il est à noter que nous sommes là en présence d'une phase récente de la Céramique linéaire<sup>(1)</sup>.

Daniel Cahen a établi une comparaison avec un dispositif analogue constitué d'une tierce décalée ou bien d'une tierce oblique que l'on retrouve dans le Rubané récent du Bassin Parisien et dans les groupes danubiens post-rubanés de Bourgogne<sup>(2)</sup>. De ces rapprochements de détails, il est, croyons-nous, délicat de vouloir tirer trop de conclusions. Il ne me semble cependant pas osé d'attirer l'attention sur le caractère tardif de ces éléments de comparaison et d'y voir une indication chronologique intéressante.

Comme l'ont déjà fait remarquer M. Boureux et A. Coudart<sup>(3)</sup>, pour les habitants de la vallée de l'Aisne, les liaisons transversales entre les poteaux par des poutres sont impensables. Les particularités principales des maisons du groupe de Blicquy, à savoir la présence d'un poteau isolé et le décalage du poteau nord d'une ou de deux tierces rendent ce système impossible. De plus, en suivant cette hypothèse, la présence de la seconde et de la quatrième rangée serait totalement inutile.

---

(1) MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970.

(2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy. Structures et industrie lithique*, dans *Archeologica Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.8-9.

(3) BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *B.S.P.F.*, t.75/5, 1978, p.341-360.

Il semble donc qu'il ne faille retenir que l'hypothèse d'une poutre longitudinale; dans ce cas, la seconde et la quatrième rangées assurent une plus grande solidité à l'ensemble et libèrent les parois de tout effort portant, ne leur laissant pour tout rôle que celui d'écran visuel ou de coupe-vent. La couverture des maisons du groupe de Blicquy doit être la même que celle des maisons du Rubané ancien. Seule la portion de l'habitat où se situe le poteau isolé pose un véritable problème d'interprétation.

#### Organisation de l'espace habitable

Etant donné que nous ne connaissons rien de l'élévation de ces constructions ni du sol d'occupation, nous devons nous livrer au jeu dangereux des hypothèses. Il est admis couramment que les tierces soient les fondations de cloisonnement<sup>(1)</sup>. On peut remarquer tant à Irchonwelz qu'à Blicquy la présence, vers le début du deuxième tiers de la maison, d'un espace étroit de moins de deux mètres. Cette disposition pourrait avoir rempli la fonction de couloir comme le signalent Modderman et l'Unité de Recherche Archéologique de l'Université de Paris I<sup>(2)</sup>. La disposition tripartite mise en évidence par B. Soudsky<sup>(3)</sup> peut s'observer sans trop d'effort d'imagination dans les maisons de Blicquy et d'Irchonwelz. On constate, en effet, la présence d'une série de pièces peu profondes du côté est, précédant une ou deux pièces de plus grandes dimensions, dont la chambre à unique poteau central. La troisième partie est séparée des deux premières par le couloir dont nous parlons plus haut. Elle est formée d'une ou deux pièces et se termine par le rétrécissement à l'extrémité ouest de la maison.

---

(1) PARET, O., *Das neue Bild der Vorgeschichte*, Stuttgart, 1948, p.68.

(2) MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Nederlandse Oudheden III*, 3 vol., 1970. Unité de Recherche Archéologique, n°12, 1976. *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne*, 4, Université de Paris I.

(3) SOUDSKY, B., *Etude de la maison néolithique*, dans *Slowenska Archeologia*, XVII, 1969, p.5-96.

La série de pièces situées à l'est représente à Blicquy un peu moins de 1/4 de la longueur totale de la maison. L'état de conservation de la maison d'Irchonwelz ne nous permet pas de faire ce genre d'appréciation. Les grandes pièces centrales totalisent à peu près la moitié de cette même longueur totale.

### Conclusions

Les maisons danubiennes dont il fut question ici présentent un faisceau de caractères communs qui en font certes un habitat original ayant ses particularités mais, si l'on reste dans les généralités, on constate une grande stabilité du modèle danubien. Ce type de maison vient en ligne droite du modèle Rubané ancien. Les caractéristiques de ces maisons présentent des analogies tantôt avec le nord de la France, tantôt avec la Hollande; mais ce qui semble converger, c'est le caractère récent des sites avec lesquels ces analogies ont été faites. L'architecture du groupe de Blicquy est peut-être un des aspects les plus originaux de ce groupe culturel.

CHAPITRE II

L'INDUSTRIE LITHIQUE DU GROUPE DE BLICQUY

- (1) BERIC, p. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.
- (2) BERIC, p. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.
- (3) BERIC, p. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

## I. L'OUTILLAGE EN SILEX

L'outillage du site d'Irchonwelz se répartit en 32% d'outils sur éclats et 68% d'outils sur lames<sup>(1)</sup>. 62,5% de l'outillage d'Ormeignies (Dérodé du Bois de Monchy) fut réalisé sur éclats. A Blicquy, les pièces retouchées sur éclats représentent à elles seules 51,9% de la production de ce site. Les pièces sur lames ne représentent pour leur part que 26,1%. On constate une nette différence entre l'industrie du site d'Irchonwelz basée sur un outillage sur lames et le site de Blicquy où l'outillage est principalement façonné sur éclats. Cette différence provient du nombre très élevé de denticulés provenant du site de Blicquy. Cette différence mise à part, les industries des deux sites sont proches.

### Les denticulés

Selon C. Constantin, les denticulés tant sur lames que sur éclats forment un groupe remarquable aussi bien à Irchonwelz qu'à Ormeignies. Bien qu'il n'y fasse guère mention dans les publications relatives à ces sites, ce groupe typologique représenterait 10 à 15% de l'outillage. A Blicquy, les denticulés sont une espèce encore mieux représentée. En effet, 23,6% des pièces retouchées sont des denticulés. Dans les publications sur l'Omalien, on fait peu de cas de ces objets. Cela veut-il dire que les denticulés soient absents du groupe de la Céramique linéaire, je ne le pense pas. Cependant, ces outils frustes et grossiers ont pu être méprisés dans la littérature, la plupart du temps ancienne, relative aux fouilles de sites omaliens.

### Les grattoirs

Sur les 95 grattoirs connus d'Irchonwelz, 24 sont sur lames et 71 sont sur éclats. A Ormeignies (Dérodé du Bois de Monchy), tous les grattoirs renseignés en 1977 sont sur éclats. Sur le site Le Blanc-Bois, 12 sont sur éclat et sept sont sur lame et à Blicquy, 45% des grattoirs sont façonnés sur éclats et 55% sur

---

(1) CONSTANTIN, Cl., communication personnelle.

lames. Au vu de ces chiffres, bien peu représentatifs pour les sites d'Ormeignies, on peut attirer l'attention sur l'importance numérique des grattoirs sur éclats.

### Les burins

Ces pièces forment l'ensemble d'outils le plus original du groupe de Blicquy. Les burins d'Irchonwelz sont tous façonnés sur lames. Deux sous-types se partagent les quelques burins de ce site. Ils sont soit d'angle à troncature rectiligne oblique ou sur cassure, un seul est double<sup>(1)</sup>. Le site d'Ormeignies a livré autant de burins sur lames que sur éclats. Les seuls sous-types mentionnés dans la publication du site d'Ormeignies sont un burin sur lame à troncature oblique et un burin latéral double sur éclat<sup>(2)</sup>. A Blicquy, les burins sur lames dominent largement. De la confrontation des trois sites, je dois me limiter à constater la présence relativement importante de ce type d'outil. Les campagnes de fouilles 1978-1980 sur le site d'Irchonwelz confirment cette importance<sup>(3)</sup>.

### Les lames à troncature

A Ormeignies (Dérodé du Bois-de-Monchy), trois lames à troncature oblique-convexe portent un lustre. A Irchonwelz, une lame à troncature rectiligne oblique présente également un lustre<sup>(4)</sup>. La partie proximale de cette lame a été enlevée par un coup de burin donné perpendiculairement à l'axe principal de la pièce.

- 
- (1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, fig.10, p.13.
  - (2) DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.-P., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut). Dérodé du Bois de Monchy*, dans *Rapport d'activité n°5 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S.*, Paris, 1977, fig.63.
  - (3) Communication personnelle.
  - (4) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *op. cit.*, 1978, p.14, fig.11.

Sur le site de Blicquy, parmi les 31 pièces à troncature, neuf présentent un lustre. Huit sont à troncature rectiligne oblique et une à troncature oblique convexe. Sur les lames de faucilles de ces trois sites, le lustre affecte principalement la surface et est en général disposé en oblique. Sur deux lames de faucilles provenant de Blicquy, des retouches sur la face ventrale ont fait disparaître le bulbe de percussion. A Irchonwelz, c'est à l'aide d'un coup de burin que l'on a détruit la partie proximale de la lame. Ces deux procédés différents visent certainement le même résultat : amincir la lame afin de faciliter son emmanchement. On constate une bonne homogénéité dans les mesures de longueur des lames de faucilles des trois sites. Dans l'ensemble, les lames d'Ormeignies (Dérodé du Bois de Monchy) apparaissent légèrement plus courtes et plus trapues que celles de Blicquy et d'Irchonwelz.

#### Les multifaces

On peut rapprocher les trois fragments taillés à section plano-convexe d'Irchonwelz<sup>(1)</sup> des outils multifaces proprement dits de Blicquy. De section quadrangulaire, ils présentent une face recouverte de retouches plates et abruptes. Les pièces d'Irchonwelz sont toutes à l'état de fragments.

#### Les armatures

L'asymétrie des armatures est attestée sur les quatre sites. L'armature provenant du site d'Ormeignies (Dérodé du Bois de Monchy) est très différente. De plus grande dimension, c'est une véritable pointe triangulaire à base sur cassure<sup>(2)</sup>. Celles provenant de Blicquy, d'Irchonwelz et d'Ormeignies Le Blanc-Bois

---

(1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.12, fig.9.

(2) DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.P., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut). Dérodé du Bois de Monchy*, dans *Rapport d'activité n°5 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S.*, Paris, 1967, fig.64.

sont fort semblables. Leur base est soit rectiligne, soit concave. A Blicquy, les bases concaves dominent fortement. A Irchonwelz, deux armatures ont une base concave<sup>(1)</sup>, trois ont une base rectiligne et à Ormeignies Le Blanc-Bois, on compte une armature très asymétrique à base rectiligne et une armature asymétrique à base convexe<sup>(2)</sup>. Leur forme générale est, soit triangulaire, soit trapézoïdale. Les bases de ces armatures présentent très souvent des retouches inverses qui amincissent cette partie de la pièce. Ces objets ont été obtenus par troncature sur lame. Au point de vue des dimensions, on constate une grande homogénéité entre les armatures du site d'Irchonwelz, de Blicquy et d'Ormeignies Le Blanc-Bois.

#### Les tranchets

Les circonstances particulières de la découverte des tranchets de Blicquy laissent croire à une pollution venant d'un site voisin<sup>(3)</sup>. Cependant, des découvertes analogues ont été faites sur les autres sites. Un exemplaire cassé fut mis au jour à Ormeignies et deux exemplaires furent découverts récemment à Irchonwelz. L'apparition de ce type d'outil est néanmoins sporadique et forme un aspect marginal de cette production lithique.

#### Conclusion

Les publications des sites d'Irchonwelz et d'Ormeignies développent assez faiblement l'outillage lithique, aussi n'ai-je pu étoffer comme j'aurais aimé le faire ce chapitre sur l'industrie lithique du groupe de Blicquy.

- 
- (1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.14, fig.11.
  - (2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Le Blanc-Bois, 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982.
  - (3) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, I. Structures et industrie lithique*, dans *Archeologia Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.31.

La première chose à signaler est, je crois, la proportion importante d'outils sur éclats : 41,8 % à Irchonwelz, 51,9 % à Blicquy et 62,5 % à Ormeignies. Plus précisément, la population élevée des grattoirs sur éclats est remarquable. Dans l'ensemble, le grattoir est un type prépondérant au sein de cette industrie lithique. Si nous comparons cette caractéristique du groupe de Blicquy à la production des gens de la Céramique linéaire, nous constatons chez ces derniers une nette prépondérance du grattoir sur lame<sup>(1)</sup>. La même remarque peut se faire aisément lorsque l'on compare cette production avec la céramique linéaire du plateau d'Aldenhoven<sup>(2)</sup>. L'outillage sur éclats s'y limite à 20 à 25 %.

Le nombre de perçoirs relativement important constitue également une particularité de ce groupe culturel.

La forte asymétrie des armatures semble également être une caractéristique de la production lithique des quatre sites d'Irchonwelz, d'Ormeignies et de Blicquy. Les pièces sont fort semblables à ce que l'on trouve dans l'Omalien. Ce genre d'outil a été considéré comme pointe de flèche ou barbelure de harpon<sup>(3)</sup>.

La grande quantité de burins est également un élément neuf dans le Néolithique ancien de Belgique. Ces pièces, qui comme on ne cesse de le signaler depuis 1936<sup>(4)</sup> font exception et même parfois entièrement défaut dans l'Omalien, forment peut-être le groupe typologique le plus remarquable de l'industrie lithique du groupe de Blicquy.

- 
- (1) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *L'Omalien*, dans *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t.50, Bruxelles, 1936, p.35.  
LANGE, A.-M., *Etude de l'industrie lithique du site de Tilice*, 1977-1978, p.66, Mémoire non publié de l'ULg.
  - (2) KUPPER, R. et LUNING, J., *Untersuchungen zur neolithischen Besiedlung des Aldenhovener Platte*, dans *Ausgrabungen in Deutschland*, t.1, 1975, p.85-97.
  - (3) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *op.cit.*, p.53.  
CORDY, J.-M., *Découverte d'une pointe de flèche omalienne à Hout-si-Plout (Prov. de Liège, Belgique)*, dans *B.S.P.F.*, t.68, Paris, 1971, p.183-184.
  - (4) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *op.cit.*, p.42-43.  
ELOY, L., *Quelques burins du Danubien belge (Omalien)*, dans *B.S.P.F.*, t.59, 1962, p.320-321.  
ELOY, L., *Les burins du Danubien de Hesbaye (Omalien)*, dans *B.S.P.F.*, t.69, 1972, p.59-64.

Les lames de faucille diffèrent quelque peu des modèles que l'on rencontre dans l'Omalien. Elles sont sur troncature rectiligne oblique. Ce type n'est pas totalement absent de la Céramique linéaire mais il y est en forte minorité par rapport à la troncature droite. De plus, la longueur moyenne de ces lames paraît plus courte que celle de l'Omalien. En effet, dans son étude sur les faucilles omaliennes, J. Destexhe-Jamotte<sup>(1)</sup> a établi que les longueurs des lames de faucilles omaliennes auraient en moyenne de 60 à 80 mm. Or, la longueur moyenne des lames de faucilles de Blicquy est de 59,9 mm. L'armature de faucille à troncature oblique apparaît dans la culture de Rössen<sup>(2)</sup>. J. Hamal-Nandrin en a attribué quelques-unes à l'Omalien<sup>(3)</sup>. On en retrouve un certain nombre sur plusieurs sites du Rubané récent du Bassin Parisien<sup>(4)</sup>.

Pour les tranchets, on peut comparer ces sites au Rubané récent du Bassin Parisien où quelques exemplaires apparaissent également relativement sporadiquement.

En résumé, l'industrie lithique du groupe de Blicquy nous paraît avoir beaucoup de points communs avec la Céramique linéaire, l'asymétrie des armatures, les lames de faucilles en témoignent. Il faut noter que les armatures à base fortement concave sont rares et témoignent d'une phase tardive. Cependant, l'aspect original de cet outillage semble l'emporter. La forte proportion d'outils sur éclats, le nombre de grattoirs sur éclats, la présence de burins, la forte proportion au sein de ce type des luisants à troncature oblique, l'absence de tout outillage poli, le taux élevé de denticulés<sup>(5)</sup> montrent que nous sommes en face d'une production originale se situant dans une phase récente du Néolithique ancien.

- 
- (1) DESTEXHE-JAMOTTE, J., *Les fouilles omaliennes. Armatures. Reconstitutions. Expériences*, dans *Chercheurs de la Wallonie*, 1969-1970, p.66.
- (2) LOHR, ., KUPPER, R., LUNING, J. et STEHLI, H., *Untersuchungen zur neolithischen Besiedlung des Aldenhovener Platte IV*, dans *Bonner Jahrbücher*, vol.174, 1977, p.477-482.
- (3) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *L'Omalien*, dans *B.S.A.B.*, t.50, Bruxelles, 1936, fig.23.
- (4) BAILLOUD, G., *Le Néolithique du Bassin Parisien*, Paris, 1964, p.23.
- (5) Voir remarque, p.56.

## II. LES BRACELETS DE SCHISTE

Un article écrit par D.Cahen sur les bracelets de schiste du groupe de Blicquy a été publié en 1980. N'ayant pas eu cette production entre les mains, je ne puis me permettre d'en dire grand chose. Je me bornerai donc à donner un aperçu succinct de cette production qui n'est autre qu'un résumé de l'article de D.Cahen<sup>(1)</sup>.

Les sites d'Irchonwelz, d'Ormeignies et de Blicquy ont livré des témoignages de ces bracelets de schiste.

A Irchonwelz, ce sont 40 fragments appartenant à 15 bracelets au moins qui nous sont parvenus. Aucun n'est entier.

Le site de Blicquy a, pour sa part, livré 21 fragments correspondant également à 18 spécimens.

Le nombre total des fragments mis au jour sur le site d'Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, n'est pas renseigné.

Sur l'autre site d'Ormeignies au lieu-dit Le Blanc-Bois, ce sont 12 fragments appartenant à 10 bracelets qui ont été recueillis.

Ces bracelets se présentent sous forme d'anneaux en une seule pièce. Ils sont généralement plats et très rarement biconvexes. La face externe est, soit arrondie, soit biseautée alors que la face interne est plate, arrondie ou angulaire. Un seul exemplaire provenant de Blicquy est orné. Sa face externe présente une gorge médiane.

Les dimensions varient beaucoup mais sont analogues sur les quatre sites. Le diamètre hors tout minimum est de 60 mm et le diamètre maximum hors tout est de 95 mm. Il semble exclu que ces bracelets aient été portés par des hommes adultes. Ces bracelets constituent un aspect important de la culture du groupe de Blicquy. Les sites de Blicquy et d'Irchonwelz ont fourni plusieurs ébauches à des stades différents de fabrication. Cette

---

(1) CAHEN, D., *La fabrication des bracelets en schiste dans le groupe de Blicquy*, dans *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, n°22, 1980.

découverte permet d'affirmer que leur fabrication était locale et a permis à D.Cahen de proposer une reconstitution du processus de fabrication<sup>(1)</sup>.

Deux sites wallons de la région de Nivelles, Thisnes<sup>(2)</sup> et Renissart<sup>(3)</sup> ont livré quelques fragments. Le contexte dans lequel ces découvertes eurent lieu à Thisnes est complètement perturbé. La céramique accompagnant ces bracelets appartient au type dit de Limbourg. Des bracelets semblables apparaissent dans le groupe de Villeneuve-Saint-Germain<sup>(4)</sup>. Ce dernier a livré, outre les bracelets de schiste, une céramique qui offre beaucoup d'analogies avec le groupe de Blicquy. Des bracelets semblables datés de la fin du Rubané<sup>(5)</sup> existent dans le groupe de Hinkelstein en Allemagne.

Comme le signale D.Cahen en note, rien ne prouve qu'il s'agit là de bracelets. Ces objets ont pu servir de pendentifs ou d'appliques sur des vêtements.

### III. L'OUTILLAGE EN ROCHE TENACE

Le matériau est, pour les trois sites, du grès landénien, d'origine locale. Les meules et molettes provenant des sites de Blicquy et d'Irchonwelz ont été mises au jour sur l'habitat proprement dit. A Ormeignies, nous sommes hors habitat, mais la découverte de nombreux fragments et même de pièces entières en indique la proximité immédiate.

---

(1) CAHEN, D., *op. cit.*, n°22, 1980, p.3.

(2) DEWERT, J.-P., *Thisnes (Br.): occupation de plusieurs époques à la "Vieille Cour"*, dans *L'Archéologie en Wallonie. Activités récentes de Cercles archéologiques*, 1980, p.44-48.

(3) HUBERT, F., *Quelques traces du passage des danubiens dans la région de Nivelles*, dans *Actes du premier Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Comines, 1980.

(4) CONSTANTIN, C., Article sur le groupe de Villeneuve-Saint-Germain, à paraître dans le dernier numéro d'*Helinium*, 1982.

(5) BAILLOUD, G., MIEG de BOOFZHEIM, P., *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, 1955.

### Les meules

Le site d'Ormeignies (Dérodé du Bois de Monchy) a livré trois meules entières, huit fragments et six broyons. Une de ces meules et un fragment semblent avoir été utilisés comme polissoirs à rainures<sup>(1)</sup>.

A Blicquy, le matériel est très différent; il comprend quatre grands fragments de meules concaves<sup>(2)</sup>, deux fragments de meules ou broyons plats dont un est ocre et une meule ou broyon plat entier<sup>(3)</sup>.

Le site d'Irchonwelz fut à ce point de vue plus généreux; ce ne sont pas moins de huit meules avec leur molette ainsi qu'une meule isolée et des fragments qu'il livra aux fouilleurs<sup>(4)</sup>.

Quatre meules d'Irchonwelz et la meule plate de Blicquy sont rectangulaires, deux meules d'Ormeignies sont également quadrangulaires mais s'inscrivant plutôt dans un carré, quatre autres meules d'Irchonwelz sont de forme plutôt ovale, ainsi qu'un exemplaire venant d'Ormeignies. La neuvième provenant d'Irchonwelz est triangulaire. Les meules d'Irchonwelz sont sensiblement de plus grandes dimensions (de 36 à 47 cm de long) que les meules d'Ormeignies (23 à 28 cm). Les faces de travail sont concaves excepté dans un cas, à Ormeignies, où cette face de travail est rigoureusement plane. Si l'asymétrie de la section des meules d'Irchonwelz paraît évidente, elle se marque nettement moins à Ormeignies. Cette asymétrie et cette concavité sont dues au travail même de l'utilisateur. Il semble qu'à Ormeignies, les gens aient utilisé leurs instruments d'une façon différente.

- 
- (1) DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., DEMOULE, J.-P., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut). Dérodé du Bois de Monchy, dans Rapport d'activité n°5 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S., 1977, fig.65 et 66.*
  - (2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, I. Structures et industrie lithique, dans Archeologia Belgica, 221, Bruxelles, 1979, fig.15, n°2.*
  - (3) Idem, fig.15, n°1.
  - (4) CONSTANTIN, C., FERRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental), dans Revue archéologique de l'Oise, n°13, 1978, fig.15, p.18.*

Les molettes d'Irchonwelz sont ovales ou allongées et les extrémités sont arrondies. Ces meules sont en parfait état de fonctionnement. Toutes ces meules d'Irchonwelz ont été abandonnées, la face active tournée vers le sol. La coupe transversale de ces meules montre, dans certains cas, une concavité prononcée; ceci en ce qui concerne uniquement les meules d'Irchonwelz. D'autres meules de ce même site et les trois meules entières d'Ormeignies montrent une surface plate, voire même concave. Dans le cas des meules d'Irchonwelz, pour lesquelles nous disposons des molettes, on peut constater qu'elles présentent, sur leur coupe transversale, une partie active concave possédant une molette plus étroite que la meule. Inversement, lorsque la molette est d'une longueur égale ou supérieure à la meule, la coupe transversale de cette dernière nous montre une partie active horizontale ou légèrement convexe. On peut donc constater une relation directe entre les formes de la molette et la forme de la meule, la première dictant à la seconde l'aspect qu'elle prendra. On peut donc en déduire que les molettes correspondant aux meules d'Ormeignies étaient toutes trois de largeur égale ou supérieure à leur meule.

Une fosse d'Irchonwelz a livré un ensemble de quatre meules dont la disposition témoigne d'un arrangement intentionnel. Il s'agit d'un dépôt dont la raison d'être nous échappe. C. Constantin a envisagé la possibilité d'un rite de départ ou d'un abandon ordonné en attendant une reprise du travail qui ne se fit jamais !

J. Hamal-Nandrin, J. Servais et M. Louis signalent des découvertes semblables dans l'Omalien<sup>(1)</sup>.

---

(1) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *L'Omalien*, dans *B.S.A.B.*, t.50, Bruxelles, 1936, p.40.

### Autre matériel en grès

Le site d'Ormeignies a livré un fragment de polissoir à rainures. De Blicquy nous est parvenu un objet de ce type et cinq fragments. Ils sont soit de section quadrangulaire, soit de section circulaire. Un exemplaire possède trois rainures, un autre en possède deux. Ces objets sont polis sur toute leur face. Selon J. Hamal-Nandrin<sup>(1)</sup>, ce type d'outil présentant une ou plusieurs surfaces polies servait au polissage des instruments dénommés lissoirs ou herminettes. Une des caractéristiques des sites appartenant au groupe de Blicquy est de ne pas compter parmi leur matériel archéologique d'outils polis. La raison de la présence du poli sur ces polissoirs à rainures reste donc énigmatique. Les rainures ne sont ni rectilignes, ni symétriques. Pour ces raisons, selon D. Cahen<sup>(2)</sup>, ces rainures ne doivent pas résulter de la fabrication d'outils en os ou en bois mais au finissage de la tranche externe des bracelets de schiste. En effet, le caractère des rainures rejette l'utilisation de ces polissoirs pour le façonnage d'objets longs comme des pointes d'os ou tout autre polissage d'objets en forme de baguettes, mais l'on peut concevoir le polissage de petits objets de parure en os. Ceci est pure conjecture. La nature acide du terrain n'a pas permis la conservation de tels objets, à supposer qu'ils existaient.

Cependant, la civilisation du groupe de Blicquy semble avoir eu - les bracelets en témoignent - un goût particulier pour la parure que n'avaient pas les Omaliens.

Le site de Blicquy a livré, entre autres, six petits outils coniques présentant des traces circulaires d'usures à des hauteurs différentes<sup>(3)</sup>. Selon D. Cahen<sup>(4)</sup>, il s'agit d'outils destinés à la fabrication des bracelets de schiste.

---

(1) HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *L'Omalien*, dans *B.S.A.B.*, t.50, Bruxelles, 1936, p.61.

(2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy*, dans *Archeologia Belgica*, 221, Bruxelles, 1979, p.35.

(3) *Idem*, p.37, fig.16.

(4) *Idem*, p.35.

Ce sont ces découvertes et celles de plusieurs bracelets à l'état d'ébauche qui ont permis à D. Cahen d'écrire un article dans lequel il retrace tous les processus de fabrication, expériences à l'appui, de ces bracelets de schiste<sup>(1)</sup>.

---

(1) CAHEN, D., *La fabrication des bracelets de schiste dans le groupe de Blicquy*, dans *Bulletin du Cercle archéologique Amphora*, n°22, 1980.

CHAPITRE III

L'INDUSTRIE CERAMIQUE DU GROUPE DE BLICQUY

Le nombre total des vases identifiés à Blicquy est de 102. A ces 102 pièces, il faut ajouter 45 vases identifiables à Irchonwelz, 27 à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et 23 à Ormeignies Le Blanc-Bois. Nous sommes donc en présence d'une population de 197 vases identifiables, quantité non négligeable et représentative de la production céramique du groupe de Blicquy. Ceci me permet de mettre en évidence un certain nombre de caractères propres à cette production et de tirer des conclusions sans qu'elles ne paraissent trop hasardeuses.

## I. TECHNIQUE

### A. Les dégraissants

A Irchonwelz, 37 vases sur les 45 identifiables contiennent de l'os carbonisé puis pilé comme dégraissant. Parmi ces 37 vases, huit sont dégraissés à l'aide d'un mélange d'os carbonisés et pilés ainsi que de chamotte. En résumé, 82,2 % des vases identifiés sur un site d'Irchonwelz contiennent de l'os pilé comme dégraissant.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, des fouilles de 1977, on peut totaliser la présence de 15 vases dégraissés uniquement à l'os pilé et de 2 vases présentant un mélange contenant de l'os pilé mais à base de quartz et de chamotte. Des campagnes de fouilles précédentes, 6 vases identifiables comportent un dégraissant comprenant de l'os pilé. C'est donc un total de 23 vases sur les 27 identifiés sur le site d'Ormeignies, c'est-à-dire 85% qui sont dégraissés à l'aide d'os pilé carbonisé.

Pour ce qui concerne le site de Blicquy, des débris d'os brûlés ont été attestés dans 94 vases, soit 92%. Le plus souvent, l'os est accompagné de chamotte. Le rapport des proportions entre l'os et la chamotte a été calculé pour le site de Blicquy. Cette indication intéressante n'existe pas pour les autres sites. L'os est attesté comme dégraissant majoritaire dans 70 cas et minoritaire dans 24 cas<sup>(1)</sup>. Sur le site de Blicquy, la quantité

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.7.

d'os pilé varie énormément, de 2% à plus de 50%<sup>(1)</sup>. Cette fourchette est trop large pour être retenue comme élément caractéristique de cette production céramique.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, 21 vases sont dégraissés à l'aide d'os calciné et pilé et parmi ceux-ci un seul présente comme dégraissant un mélange d'os pilé et de chamotte<sup>(2)</sup>.

Sur la production céramique totale du groupe de Blicquy, 175 vases sur 197 présentent, en proportion variable, de l'os calciné et pilé comme dégraissant, soit 88,8 %.

A Irchonwelz, la présence de deux vases dégraissés à la chamotte est attestée tandis qu'à Ormeignies, on n'en trouve qu'un seul. Pour le site de Blicquy, le nombre d'individus dégraissés à la chamotte seule n'est pas précisé. Il faut noter que des vases ont pu être dégraissés à l'aide uniquement de chamotte mais celle-ci pourrait contenir des débris d'os pilé provenant d'une fabrication antérieure. Deux vases d'Irchonwelz et deux vases de Blicquy présentent, dans l'épaisseur de la paroi, des traces de fragments végétaux. La présence de quartz comme dégraissant est attestée mais est exceptionnelle.

L'os carbonisé pilé dans la pâte est présent dans une écrasante majorité des cas. L'utilisation de ce matériau comme dégraissant est donc une caractéristique de la production céramique du groupe de Blicquy. Si la chamotte est rarement utilisée seule, elle est très fréquemment attestée, dans des proportions variables, avec de l'os pilé. Le quartz et les matières végétales se rencontrent partout mais restent du domaine de l'exception. Il est à noter que la matières végétales sont utilisées seules.

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologica Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.7.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. Roy. Belge d'Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982, p.15-16.

Il reste à signaler que sept vases sur la production totale des 197 vases identifiés sur les trois sites, ne présentent aucun dégraissant visible. Quatre de ces vases proviennent d'Irchonwelz, un autre provient du site d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et deux vases sont issus d'Ormeignies Le Blanc-Bois. Le rôle de dégraissant a été tenu par un sable fin se trouvant mélangé naturellement à l'argile et contenant des grains de quartz anguleux et très fins. Ceci dénote une bonne connaissance du matériau utilisé et des connaissances techniques poussées de la part de ces artisans.

#### B. Fabrication

Bien entendu, la céramique n'a pas été façonnée au tour. Le seul procédé de fabrication qui a pu être déterminé est le montage en colombins. Cependant, il semble que deux techniques aient été utilisées ou plutôt une même technique mais à deux stades différents de perfectionnement.

A Irchonwelz, C.Constantin a mis en évidence une majorité de vases montés avec une grande maîtrise à la technique du colombin et parfaitement achevés. Toutefois, un certain nombre de récipients sont façonnés plus grossièrement et laissent voir les joints des colombins. On a la présence également de tessons montrant des endroits de fracture préférentielle, ce qui dénote un stade moins parfait dans le montage et dans la finition des vases. Ces fractures correspondent à des endroits où la soudure entre les colombins était moins homogène. Les vases sont d'aspect plus grossier et plus épais. Néanmoins, rien ne les différencie des autres en ce qui concerne leur décoration. Au contraire, un exemplaire particulièrement évolué quant au décor provient d'Irchonwelz<sup>(1)</sup> et un autre a été mis au jour à Ormeignies<sup>(2)</sup>.

---

(1) CONSTANTIN, C., FARRUGIA, J.-P. et PLATEAUX, M., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.7.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. préhist.*, 93, 1982, p.17, fig.4, p.1-156.

Du point de vue de la cuisson, il semble qu'il y ait une méthode qui se retrouve à Blicquy, à Irchonwelz et à Ormeignies. Cette cuisson a presque toujours été pratiquée en atmosphère réductrice, l'intérieur des parois variant du gris au noir. Souvent, cette cuisson réductrice fut poursuivie en atmosphère oxydante, c'est pourquoi les parois ont pris une coloration plus claire variant du brun foncé au brun clair en passant par un brun rougeâtre. Les bords conservent généralement une teinte grisâtre due à une atmosphère réductrice. Ceci est sûrement le fait de la position du vase dans le four lors de la cuisson et non de l'atmosphère générale régnant dans celui-ci. Il faut noter qu'à Blicquy, des particules organiques et d'oxyde de fer sont responsables d'une coloration noire intense de certains récipients. Cette coloration est, en grande partie, indépendante de la façon dont la cuisson a été conduite.

## II. LES FORMES

Le nombre de vases identifiables sur base de la forme est nettement inférieur au nombre total de vases identifiés. On n'en compte que 74 à Blicquy, 16 à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et 38 à Irchonwelz. Parmi ceux-ci, certains ne sont identifiables que sur base du décor.

La méthode choisie par D.Cahen pour présenter le classement morphologique des vases du site de Blicquy m'a paru la mieux adaptée, la plus complète et, surtout, la plus systématique. Le fait qu'il se trouvait devant une population importante rendait la chose rentable. Le choix de termes précis, banissant les appellations du genre "écuelle" et "bouteille", gagne en précision. Aussi, ai-je préféré adapter cette terminologie aux deux autres sites afin d'avoir de la production céramique du groupe de Blicquy, une vue d'ensemble aussi homogène et complète que possible. Aux 11 types mis en évidence et repris ci-dessous par D.Cahen<sup>(1)</sup>, il y a lieu d'ajouter un type hémisphérique à bord

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.8-9.

rectiligne rentrant à col fortement marqué et un "petit godet", terme imprécis s'il en est. Au total, ce sont 13 types qui se partagent la production des trois sites de Blicquy, d'Irchonwelz et d'Ormeignies.

- Type 1. Hémisphérique.
- Type 2. Hémisphérique à bord rectiligne élargi.
- Type 3. Hémisphérique outrepassé.
- Type 4. Hémisphérique à bord rectiligne rentrant.
- Type 4 bis. Hémisphérique à bord rectiligne rentrant et col fortement marqué.
- Type 5. Trois-quarts sphérique.
- Type 6. Hémisphérique à bord rectiligne vertical.
- Type 7. Hémisphérique à col évasé et légèrement outrepassé.
- Type 8. Sphérique à col vertical.
- Type 9. Sphérique à col évasé.
- Type 10. Piriforme haut.
- Type 11. Piriforme large
- Type 12. "Petit godet". (1)

En confrontant la production céramique des trois sites, j'ai constaté une plus grande variété de formes pour le site de Blicquy.

Sur les sites d'Irchonwelz et d'Ormeignies, les vases hémisphériques outrepassés et hémisphériques à bord rectiligne légèrement rentrant dominant largement. La même remarque s'applique au site d'Ormeignies Le Blanc-Bois. A Blicquy, si ces mêmes formes représentent une part importante de la production, c'est-à-dire 24,3 %, le type piriforme large, qui est un modèle de vase très fermé, est présent en 22 exemplaires sur 74, soit 29,7 %. Il est à noter que ce type est totalement absent des deux autres sites.

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.9.

A Blicquy, si on observe les vases selon leur aspect ouvert ou fermé, on remarque aussi que les vases à large ouverture, c'est-à-dire les récipients appartenant aux types hémisphériques, hémisphériques à bord rectiligne élargi, hémisphériques à bord rectiligne vertical et les hémisphériques à col évasé, ne comptent que 17 individus et représentent 23 % de la population des vases. Les vases à ouverture étroite, c'est-à-dire les récipients appartenant au type sphérique à col évasé et à col vertical, piriforme haut et piriforme large, comptent 33 exemplaires et représentent 44,5 %. Les récipients à ouverture moyenne sont attestés avec 24 exemplaires, c'est-à-dire 32,4 % du total des vases provenant du site de Blicquy. Si on constate qu'à Blicquy, les vases à ouverture fermée sont plus nombreux, on ne peut en conclure une domination outrancière d'un type par rapport à un autre.

Par contre, à Irchonwelz, les vases à ouverture moyenne dominent largement avec une trentaine de spécimens, alors qu'il n'y a qu'un seul vase à large ouverture (Pl.3, fig.1) et quatre à ouverture étroite.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, les vases d'ouverture moyenne dominent également avec 10 exemplaires. Par ailleurs, il n'y a que deux récipients à large ouverture et trois à ouverture étroite.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, les vases à larges ouvertures, c'est-à-dire dont les bords sont soit légèrement évasés ou très légèrement rentrés, dominent. Les vases plus ou moins sphériques à ouverture étroite sont rares et sont en général des spécimens de grande taille.

On remarque donc un manque d'unité au sein du groupe de Blicquy, pour ce qui concerne la morphologie de la production céramique. Il est délicat de trouver une raison à ce manque d'unité, peut-être simplement dû à une sensibilité différente de la part des artisans. Il ne faut pas nécessairement y voir des raisons culturelles.

D. Cahen a réalisé, pour le site de Blicquy, une étude de la distribution des vases selon l'épaisseur de la paroi, la forme et le diamètre maximal<sup>(1)</sup>.

Il mit ainsi en évidence une relation entre une forte épaisseur de la paroi et la présence majoritaire d'os pilés comme dégraissant. Il remarqua également que tous les vases de type sphérique sont de grandes dimensions, que les piriformes sont de petits vases et que les hémisphériques sont des récipients qui se répartissent dans toutes les classes dimensionnelles. Il serait intéressant d'étendre cette étude aux autres sites du groupe de Blicquy lorsque leur population céramique sera plus nombreuse.

Il me reste à signaler la présence généralisée de bords épaissis. Tous les vases sont à fond rond, seul le site d'Ormeignies Le Blanc-Bois atteste la présence de deux fonds aplatis<sup>(2)</sup>. L'un d'entre eux est muni de protubérances sur tout le pourtour du fond faisant fonction de pied<sup>(3)</sup>.

### III. LES MOYENS DE PREHENSION

La présence d'anses funiculaires et de boutons en relief est attestée sur la production céramique des quatre sites.

#### A. Boutons en relief

Les boutons plus ou moins bien marqués sur la panse du vase confèrent à celui-ci un profil anguleux caractéristique. Ces boutons sont appliqués ou modelés et sont situés au niveau du diamètre maximal de la panse.

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.10.

(2) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILLET, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut) Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, p.16.

(3) *Idem*, p.17, fig.4, (1-94).

Cinq vases dont la forme est identifiée, trois tessons isolés sur le site de Blicquy, un vase à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et au moins trois vases d'Irchonwelz présentent cette particularité. Rien ne permet de voir dans ces protubérances un aspect fonctionnel quelconque. Il s'agit peut-être d'un simple motif décoratif. Nous ne serions, en ce cas, pas en présence d'un moyen de préhension mais bien d'un décor plastique. Toutefois, il n'est pas impossible que ces boutons aient servi à maintenir en place des liens servant eux-mêmes à suspendre les récipients. Ce moyen de préhension n'enlève rien à leur caractère décoratif. Des protubérances semblables sont parfois situées directement sous le bord des vases. Cette particularité est également attestée sur les trois sites.

D. Cahen a mis en évidence, pour le site de Blicquy, une relation entre la dimension des récipients et la présence des boutons appliqués ou modelés<sup>(1)</sup>. Le fait que ces boutons se rencontrent uniquement sur des vases de petites dimensions appuie, me semble-t-il, l'hypothèse de leur rôle fonctionnel. Ces excroissances, faiblement marquées et fragiles, sont peu propices à servir de support pour des vases de grande taille et de poids élevé. Précisons que D. Cahen ne considère ces excroissances que sous leur aspect décoratif.

#### B. Les anses perforées

Le second moyen de préhension est constitué d'anses funiculaires à perforation horizontale. A Blicquy, 40 vases montrent, avec certitude, ces anses perforées et plus d'une vingtaine de tessons, non attribués à des vases identifiés, témoignent de ce même moyen de préhension.

Les anses sont placées sur la partie supérieure du vase et sont, me semble-t-il, au nombre de trois. Sur un exemplaire d'Irchonwelz, l'anse est située à la hauteur du diamètre maximal du vase (Pl.3, fig. 2). Quelques rares exemplaires d'anses à

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.10.

perforation verticale ont été mis au jour à Blicquy<sup>(1)</sup>. Sur les autres sites, l'anse funiculaire à perforation horizontale est largement attestée. Cependant, les publications ne me permettent pas d'en donner une appréciation quantitative. Il est à noter qu'aucun vase ne présente à la fois d'anses perforées et de boutons en relief. Cela m'incite à penser qu'il s'agit bien d'un moyen de préhension ou de suspension et non d'un simple parti pris décoratif.

#### IV. LE DECOR

La céramique décorée constitue l'élément le plus caractéristique. C'est elle qui fournit les comparaisons les plus précises.

On peut aborder une étude de la céramique et de son décor de bien des façons différentes en mettant en évidence la technique de décoration utilisée comme l'application, le modelage, l'incision, la pression, et en privilégiant l'organisation des décors et la répartition spatiale des unités décoratives, comme l'ont fait D. Cahen et P.-L. Van Berg dans leur publication sur la céramique du site de Blicquy<sup>(2)</sup> ou bien encore, comme j'ai choisi de le faire plus simplement, en attirant l'attention sur le motif décoratif choisi.

Sur les quatre sites du groupe de Blicquy, on distingue trois types de décors principaux: un décor au peigne, un décor incisé en chevrons ou arêtes de poisson, un décor plastique auquel il faut ajouter des décors particuliers.

##### A. Le décor au peigne en pointillé

Ce type de décor est organisé le plus souvent en rubans mais est fréquemment présent isolément. Plusieurs types de peignes ont été utilisés et la façon dont ils ont été appliqués sur la pâte crue témoigne de techniques différentes.

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, p.11.

(2) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980.

Une technique particulière a été mise en évidence sur les sites de Blicquy, d'Ormeignies et d'Irchonwelz. C'est la technique de l'impression basculante. Au lieu d'imprimer dans la pâte molle une série de coups successifs, l'artisan applique le peigne une fois puis il l'appuie sur une dent extérieure et le fait basculer. Ensuite, tout en se servant de la dent d'appui comme d'un axe, il le fait légèrement pivoter. L'effet obtenu est une impression en "zigzag", les dents extérieures étant souvent imprimées plus fortement que les autres. Onze vases appartenant au site d'Irchonwelz ont été décorés au peigne; trois vases au moins à Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et vingt vases de Blicquy présentent ce même motif décoratif. La technique de l'impression basculante a été pratiquée sur au moins cinq vases du site d'Irchonwelz (Pl.3, fig.2, 3 et 4), huit vases de Blicquy (Pl.3, fig.5; Pl.4, fig.1, 2, 3, 4, 5 et 6) et ne semble pas attestée sur le site d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy alors qu'elle est présente sur le site dit Le Blanc-Bois. A Blicquy, cette technique, dite aussi du "trémolo" paraît être réservée aux vases du type piriforme<sup>(1)</sup> alors qu'à Irchonwelz, elle orne une plus grande diversité de types morphologiques.

Les peignes utilisés présentent un nombre de dents variant de 2, 3, 4, 6, 7, 8 et même de 12. Les peignes sont droits ou courbes. Les peignes courbes n'ont été attestés que sur le site de Blicquy (Pl.3, fig.5; Pl.4, fig.2, 4, 6, 7).

Sur ce même site, un peigne a été employé en lui appliquant un mouvement de rotation, créant de ce fait des portions de circonférences faites de parties de cercles concentriques (Pl.4, fig.8). Un vase d'Irchonwelz présente aussi cette particularité, bien que la rotation imprimée au peigne soit moins prononcée (Pl.5, fig.1).

Un autre vase d'Irchonwelz est décoré au peigne mais celui-ci a été imprimé dans l'argile au mépris de tout principe d'ordre quel qu'il soit (Pl.5, fig.2).

---

(1) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II, Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.13.

L'utilisation d'un motif très particulier, dû, semble-t-il, à l'emploi d'un instrument à dents de largeurs inégales ou mal dégagées et encore soudées les unes aux autres, est attestée sur les quatre sites, comme par exemple à Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy (Pl. 5, fig. 3), à Irchonwelz (Pl. 5, fig. 4 et 5) et Ormeignies, Le Blanc-Bois. C. Constantin a, à ce propos, émis une hypothèse des plus intéressante. Il s'agirait selon lui d'une empreinte légèrement courbe et dentelée laissée par un petit peigne qu'il a lui-même réalisé à l'aide d'un morceau de diaphyse<sup>(1)</sup>. Constantin compare ce décor à celui qui orne une coupe à bord épaissi du site de Köln-Lindenthal<sup>(2)</sup>. Il est à noter que ce vase de Köln-Lindenthal a été dégraissé à l'os pilé.

Le récipient de la figure 5 de la planche 5 constitue un cas très particulier quant à son décor; celui-ci associe l'utilisation du peigne à la technique de l'incision. En outre, ce vase possède une anse à perforation verticale. Sa décoration s'organise en cinq registres. Le premier et le cinquième présentent ce motif particulier. A Blicquy, c'est sur deux récipients que se retrouve ce motif imprimé (Pl.5, fig.6 et 7). Ce décor, déjà connu sur le site de Céramique linéaire de Jeneffe<sup>(3)</sup>, fut interprété par M. de Puydt comme une empreinte de tissu. Récemment, et suite à une série d'expériences réalisées par C.Constantin et son équipe, ce décor a été obtenu à l'aide d'un peigne fabriqué en enroulant une cordelette autour d'une autre cordelette faisant office d'axe. Bien que les empreintes ainsi obtenues soient fort semblables, cela ne signifie pas à coup sûr que cette technique ait été celle pratiquée par le groupe culturel de Blicquy.

- 
- (1) CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bois 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthrop. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982, p.22.
- (2) BUTTLER, W. et HABEREY, W., *Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal*, dans *Röm. Germ. Forschungen*, 11, 1936.
- (3) DE PUYDT, M., HAMAL-NANDRIN, J. et SERVAIS, J., *Fonds de cabanes de la Hesbaye, Jeneffe, Dommartin, Dudoumont*, dans *Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, t.29, Bruxelles, 1910.

Un autre vase provenant du site d'Irchonwelz est décoré au peigne selon la technique de l'impression basculante. Le décor s'organise en rubans non cernés. D'une part, un premier ruban entoure le vase sous le bord et d'autre part, la panse du récipient est complètement couverte de rubans identiques curvilignes se terminant par trois incisions et s'interrompant au niveau des anses. L'espace laissé libre est comblé par de courts rubans rectilinéaires mais toujours réalisés selon la même technique (Pl.3, fig.2).

Un vase de forme hémisphérique à bord légèrement rentrant de Blicquy est décoré de quatre bandes parallèles cernées et remplies de quadrillages incisés, la première de ces bandes longeant le bord du vase. Sous la dernière bande et accrochée à celle-ci, trois bandes d'impressions au peigne non cernées s'organisent en guirlandes sur tout le pourtour du récipient (Pl.5, fig.8).

Du même site, un autre décor au peigne se présente en guirlandes (Pl.4, fig.1). L'organisation est la même mais la bande horizontale sous le bord est également réalisée au peigne. Un autre décor au peigne s'organise selon des horizontales et des verticales strictes (Pl.6, fig.1).

#### En résumé

Les types de décor réalisés à partir de l'impression au peigne, que l'on retrouve sur les trois sites étudiés, sont :

- Des rubans tous azimuts qui remplissent toute la surface du vase avec, parfois, un décor soulignant le bord.
- Un ruban sous le bord et perpendiculairement à celui-ci, d'autres rubans se joignent verticalement.
- Des rubans horizontaux se situant à peu près à la hauteur des anses, tantôt légèrement au-dessus, tantôt légèrement au-dessous.
- Des décors en guirlandes accrochés sous une ou plusieurs bandes horizontales.

## B. Le décor incisé en chevrons ou en arêtes de poisson

Le décor incisé en arêtes de poisson se retrouve sur six vases du site d'Irchonwelz (Pl. 6, fig.2, 3, 4, 5 et 6; Pl. 3, fig. 1), trois vases du site d'Ormeignies (Pl. 6, fig.7 et 8); Pl. 7, fig.1) et sur huit vases provenant de Blicquy (Pl.7, fig. 2, 3 et 4; Pl.8, fig.1 et 2).

Le décor en arêtes de poisson est donc proportionnellement nettement moins bien représenté sur le site de Blicquy qu'à Irchonwelz. Un vase de Blicquy (Pl.7, fig.2) présente un décor de chevrons disposés en bandes horizontales à l'intérieur de plages rectangulaires verticales cernées d'un trait incisé allant directement du bord au bas de la panse. Ce récipient possède, en outre, une anse à perforation verticale.

Un autre vase du même site montre un décor fait de chevrons (Pl. 7, fig.4) dispersés du bord jusque sous la panse. Un vase sphérique provenant de Blicquy laisse voir sur la panse un décor organisé en croix de Malte, prenant naissance sur une anse et cerné d'un trait incisé. Le bras inférieur de la croix est rempli d'impressions linéaires verticales ou obliques; les trois autres bras sont décorés d'impressions obliques formant chevrons. De plus, le col de ce vase est orné de deux rangées d'impressions verticales situées juste sous le bord et d'une autre rangée de ces mêmes impressions au bas du col (Pl. 8, fig.1). Un autre sphérique du même site présente un décor en chevrons s'organisant en guirlandes, en bandes parallèles et en bandes verticales descendant par paires jusqu'au bas de la panse.

Un décor en arêtes de poissons, avec un trait de séparation entre chaque rangée d'impressions obliques, constitue le motif (Pl.6, fig.7) décoratif d'un tesson provenant d'Ormeignies.

A Irchonwelz, certains de ces décors sont réalisés selon la technique de l'incision à l'aide d'instruments tranchants (Pl.6, fig.2 et 6). Sur le tesson de la figure 6, le décor semble avoir été composé après séchage.

Un vase d'Irchonwelz décoré de motifs en chevrons montre une organisation de ce décor remarquable (Pl.6, fig.3). Le quart supérieur présente, à partir du bord, cinq bandes de traits obliques disposés en chevrons. La panse est constituée de panneaux verticaux non cernés allant en s'amincissant vers le fond et attestant le même parti pris décoratif. Le quart inférieur du vase est laissé vierge de tout décor.

#### En résumé

Le décor en chevrons s'organise en bandes se situant sous le bord uniquement. La bande sous le bord est associée à une série de panneaux couvrant la périphérie du vase. Il y a parfois interruption du décor sur la périphérie du vase au niveau des anses. Notons encore que le motif en chevrons est tantôt imprimé à l'aide de poinçons, tantôt incisé et parfois même très sommairement. En général, les sillons sont larges, peu profonds et de profil en U.

#### C. Le décor plastique

Le décor plastique est constitué de pincements et de boutons en relief soit isolés, soit par deux ou en chapelet ou bien encore de cordons. Les vases ornés de décors en relief sont attestés sur les quatre sites mais dans des proportions différentes.

A Ormeignies, Dérodé du Bois de Monchy, deux vases sphériques de grandes dimensions présentent de gros boutons en relief sous le rebord (Pl.9, fig.1 et 2). La panse d'un vase hémisphérique possède également deux boutons, cette fois peu marqués (Pl.9, fig.3). Un tessou montre un mamelon allongé formant cordon. C'est donc quatre témoignages de décor plastique qui furent mis au jour sur le site d'Ormeignies.

A Irchonwelz, deux récipients présentent un décor plastique réalisé par pincements (Pl.10, fig.1 et 2). L'un d'eux montre un cordon fait d'une suite de protubérances situées à trois centimètres sous le rebord et courant, semble-t-il, sur tout le pour-

tour du vase. On peut ajouter à cet ensemble deux autres vases présentant des boutons (Pl.10, fig.3 et 4). Ces derniers sont exempts de toute autre forme de décor. Ce sont donc cinq vases provenant d'Irchonwelz que l'on peut classer dans cette catégorie.

A Blicquy, 14 vases sont décorés uniquement de motifs en relief, auxquels il faut ajouter trois autres vases présentant à la fois un décor plastique et un décor incisé ou imprimé sur ces récipients. Un, deux, trois ou quatre boutons sont appliqués ou modelés par pincements dans la pâte de la paroi du vase. Ces séries de boutons sont exclusives de tout autre décor (Pl.11; Pl.12, fig.1, 2, 3, 4 et 5) sauf dans trois cas (Pl.12, fig.6, 7 et 8). Deux fois, ces motifs en relief sont associés à des dépressions sous le bord et une fois, à un décor au peigne.

A Ormeignies Le Blanc-Bois, il semble que deux vases soient décorés de boutons sous le bord et de cordons en relief. Il s'agit de deux grands vases et les cordons modelés et collés sont disposés en V à partir du haut des anses et rejoignent les bords.

Il faut signaler également la présence, sur le site de Blicquy uniquement, de vases décorés d'impressions au doigt. J'ai pu constater sur les trois sites du groupe de Blicquy, la présence de petits vases de plus ou moins 15 cm de diamètre n'ayant aucun autre décor que deux petits boutons accolés et se répétant trois fois sur le pourtour du vase.

#### En résumé

- Les décors plastiques se présentent sous différents aspects :
- Des cordons ou boutons en relief sous le bord et régulièrement espacés.
  - Sur des grands vases de 30 à 40 cm de diamètre, ces cordons affectent la forme de V et se situent au-dessus des anses. De section triangulaire, ces cordons sont très saillants.
  - Des protubérances réalisées par pincements portent des anses et se dirigent vers les bords.
  - De gros boutons isolés sous le bord et des séries de pincements jointifs situées au même endroit.

### Remarque

Un fait remarquable mérite d'être signalé. Sur le site de Blicquy, la céramique décorée de cordons en relief et d'impressions au doigt, c'est-à-dire affectant un décor plastique, représente près de 16 % de la céramique décorée. Par contre, à Irchonwelz, un seul vase (Pl.10, fig.1) présente ce genre de décor organisé en cordons, soit 2,6 %. Pourquoi, dès lors, ne pas émettre l'hypothèse de distinguer, au sein du groupe de Blicquy, deux phases différentes. Une phase à Blicquy attestant une céramique décorée de cordons en relief et d'impressions au doigt et une phase à Irchonwelz où cet aspect de la céramique est presque totalement inconnu. Il est à noter que l'échantillonnage du matériel céramique est important, donc représentatif. De plus, les deux sites possèdent une multitude de points communs. Seule une différence apparaît au niveau du décor, à laquelle s'ajoute également une divergence dans le domaine des formes.

### IV. CONCLUSION

Dans le paragraphe consacré à la technique de fabrication, j'ai déjà attiré l'attention sur le double aspect qu'affecte le montage de la céramique. Une partie de cette céramique présente une technique parfaitement maîtrisée alors que l'autre partie témoigne d'un procédé assez fruste qui laisse visibles les joints des colombins. Si cette méthode n'est pas particulière à un groupe bien précis, sa mauvaise application est particulièrement attestée dans la céramique du Limbourg<sup>(1)</sup>.

Un autre aspect technique est l'utilisation de dégraissants. Pour les sites de Blicquy, d'Irchonwelz, d'Ormeignies Dérodé du Bois de Monchy et d'Ormeignies Le Blanc-Bois, 92%, 82,2%, 85% et 80% de la production céramique sont respectivement dégraissés

---

(1) CONSTANTIN, C., *Neues zur Verbreithung der Limburger Kermik*, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 10, 1981, pp.215-219.

entièrement ou en partie avec de l'os carbonisé puis pilé. Sur les 197 spécimens constituant la population des vases identifiés sur les quatre sites, 174 soit 88,3% présentent en proportion variable ce type de dégraissant.

L'utilisation de ce dégraissant est également une caractéristique que l'on retrouve dans la céramique du Limbourg<sup>(1)</sup>.

Du point de vue morphologique, la céramique du groupe de Blicquy est assez proche de la Céramique linéaire (Omalien). On peut aisément constater une parenté assez évidente avec l'Omalien et son équivalent français, le Rubané récent du Bassin Parisien<sup>(2)</sup>. L'éventail morphologique est cependant plus large dans le groupe de Blicquy. On y retrouve des formes plus ouvertes comme les hémisphériques, les hémisphériques à bord rectiligne élargi ou encore des hémisphériques à bord rectiligne vertical. Elle se distingue également de la Céramique linéaire et du Rubané récent du Bassin Parisien par la présence de bords épaissis et l'absence de cette dualité toujours rencontrée : une poterie fine et une poterie grossière. De plus, la présence d'anses funiculaires est attestée beaucoup plus systématiquement dans le groupe de Blicquy. Par contre, on remarque la présence de petits vases de plus ou moins 15 cm de diamètre non décorés sinon par deux petits boutons accolés se répétant trois fois sur la périphérie du vase. Cette forme assez proche de l'Omalien se retrouve sur tous les sites du groupe de Blicquy. Les formes sphériques à col bien individualisé se rencontrent également dans l'Omalien.

Pour ce qui concerne le décor de la céramique de Blicquy, on constate l'usage intensif du peigne. Ce type de décor est fréquent dans les phases les plus récentes de l'Omalien et dans le Rubané récent du Bassin Parisien. L'utilisation systématique de bandes enfermant le décor et le conduisant sur toute la surface de la panse du récipient est également une caractéristique qui se retrouve dans la Céramique linéaire.

---

(1) MODDERMAN, P.-J.-R., *Linearbandkeramik aus Esloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Leidensia*, vol.3, Leiden, 1970.

(2) BAILLOUD, G., *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*, 11e supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, 1964, p.26-35.

Le décor réalisé à partir de larges incisions disposées en arêtes de poisson est une caractéristique du groupe de Blicquy et se retrouve dans la céramique du Limbourg<sup>(1)</sup>.

Un décor en chevrons réalisé au poinçon présentant une ligne de séparation se retrouve sur un très beau vase hémisphérique provenant d'Aubechies, Coron Maton.

Que ce soit au niveau du décor, du dégraissant et même de la technique de cuisson qui se termine par une phase oxydante responsable de la couleur brunâtre des vases, on peut constater aisément un apparentement certain avec la céramique du Limbourg<sup>(2)</sup>.

Pour ce qui concerne les décors plastiques, la présence de boutons sur la panse du vase est attestée dans le groupe de Cerny. A Cerny même, ces boutons se présentent en un ou plusieurs cordons horizontaux sous le rebord ou sous la panse. Cette production du groupe de Cerny fut, par C.Constantin, détachée du Rubané récent du Bassin Parisien et attribuée au groupe de Villeneuve-Saint-Germain. Dans le Rubané récent du Bassin Parisien, la céramique grossière possède également un décor plastique

---

(1) BURSCH, F.-C., *Bandkeramische Wohngruben bei Geleen, Provinz Limburg, Holland*, dans *Germania*, t.21, 1937, p.5-7.  
MODDERMAN, P.-J.-R., *Die Limburger Keramik von Kesseleyk*, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, t.4, 1974, p.9-23.  
CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMAREZ, L., *Aubechies : site de la céramique linéaire en Hainaut occidental*, dans *B.S.P.F.*, t.77, Paris, 1980, p.367-384.

(2) C'est en 1970 que Modderman élabore la notion de céramique de Limbourg au départ d'un ensemble provenant d'Elsloo. Il rattacha à ce groupe plusieurs sites belges, Rosmeer, Geleen, Stein, et allemands, Köln, Lindenthal. Ces dernières années, la céramique du Limbourg connut une nouvelle extension dans la vallée de l'Aisne et dans le Hainaut occidental (Aubechies). Il faut noter que la céramique du Limbourg n'est pas associée à un contexte archéologique propre mais apparaît en intruse dans des ensembles de la Céramique linéaire appartenant à des faciès régionaux très différents. L'origine de cette céramique pose encore pas mal de questions laissées sans réponse. Ces récipients se caractérisent par une mauvaise technique de fabrication (colombin visible et soudure fragile, pâte friable), par la présence d'os pilés comme dégraissant, et un type décoratif très particulier sans oublier les formes généralement à large ouverture.

réalisé par pincements ou impressions au doigt et disposé fréquemment en cordons<sup>(1)</sup>.

Remarquons que dans toutes les analogies et comparaisons effectives, le caractère récent apparaît toujours.

Si des comparaisons ont été faites avec l'Omalien, c'est avec des phases récentes de son développement. D'autres comparaisons ont été établies avec le Rubané récent du Bassin Parisien ou encore avec le groupe de Cerny, sans oublier la céramique du Limbourg qui apparaît dans cette région à l'extrême fin de la Céramique linéaire, dans les périodes II C et II D de Modderman ou IV et V de Meier-Arendt<sup>(2)</sup>

Un site fouillé en 1969, 1970 et 1971 par L. Demarez et F. Hubert<sup>(3)</sup> et dont il n'existe qu'une publication préliminaire est attribué par D. Cahen au groupe de Blicquy<sup>(4)</sup>. Son matériel aurait pu être étudié parallèlement à celui des sites de Blicquy, d'Irchonwelz et d'Ormeignies si une publication plus complète lui avait été consacrée.

- 
- (1) BAILLOUD, G., *Le Néolithique dans le Bassin Parisien*, 11e supplément à "Gallia Préhistoire", Paris, 1964, p.30.
- (2) MODDERMAN, P.-J.-R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Leidensia*, vol.3, Leiden, 1970, p.218.  
MEIER-ARENDT, N., *Die bandkeramische Kultur in Untermaingebiet*, Bonn, 1966.
- (3) HUBERT, F., *Ellignies Ste-Anne (Ht). Un site de civilisation de Rössen*, dans *Archéologie*, 1970, p.17-22.
- (4) CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, p.25.

CONCLUSIONS GENERALES

De tout ce qui précède, nous pouvons déduire que nous sommes, avec le groupe de Blicquy, en présence d'un groupe culturel distinct du Rubané. Certes, à l'instar des gens de la Céramique linéaire, il occupe des plateaux loessiques, s'installe dans les clairières défrichées de la forêt atlantique où il pratique l'agriculture. La présence de meules, de grains carbonisés, de paille de blé dans le torchis et les résultats des analyses polliniques en témoignent. On peut même déclarer qu'ils installaient leurs maisons en bordure de champs cultivés. Ces agriculteurs pratiquaient également l'élevage, de rares vestiges osseux ainsi que la présence de plantes indicatrices de pâturages sont là pour le prouver. Il y a des affinités incontestables avec la culture de la Céramique linéaire (L.B.K.). Le plan général des maison, les fosses qui les entourent sont bien dans la tradition du Rubané.

Sous bien des points, la céramique et son décor au peigne évoquent la Céramique linéaire dans ses aspects les plus récents. J'ai attiré l'attention plusieurs fois sur ces caractéristiques tardives que l'on retrouve tant dans l'habitat, dans l'industrie céramique que dans l'industrie lithique. Comme je l'ai déjà signalé dans mes conclusions sur le matériel céramique, des affinités incontestables sont établies avec la céramique du Limbourg. En effet, l'emploi de l'os pilé utilisé comme dégraissant, la mauvaise application de la technique du colombin ou du moins l'application d'une technique qui n'est pas poussée à son état d'achèvement le plus parfait, ainsi que la présence de formes relativement évasées et de décors aux chevrons prouvent cette parenté avec la céramique du Limbourg. Rappelons que la céramique du Limbourg ne fut jamais trouvée seule mais toujours en association avec la céramique omalienne.

Dans le cas du groupe de Blicquy, au contraire, nous nous trouvons devant une production homogène bien qu'ayant des traits communs avec d'autres cultures. Lorsque des parallèles furent faits avec le Bassin Parisien, ce fut toujours avec le Rubané récent.

Le groupe de Blicquy se manifeste aussi et surtout par des traits particuliers qui font son originalité. Dans le paragraphe traitant du débitage au sein du site de Blicquy, on constate une dominance nette des lames de petites dimensions. Je ne puis me permettre de tirer plus de conclusions générales sur le débitage à partir du seul site de Blicquy. Pour ce qui concerne l'outillage, nous constatons que les formes stéréotypées à la typologie précise, ne comprend à peu près qu'un tiers de l'outillage total. J'ai déjà eu l'occasion de donner mon point de vue à ce sujet, lorsque j'ai abordé l'outillage du site de Blicquy. Lorsque j'aurai signalé la présence du débitage par pression attesté avec certitude sur le site de Blicquy, le grand nombre de burins, l'importance du nombre des grattoirs sur éclats par rapport aux grattoirs sur lames, les lames de faucilles à troncature oblique, la présence rare mais réelle, semble-t-il, de tranchets, l'absence de tout outillage poli, on sera, je crois, convaincu de l'originalité de l'industrie lithique de ce groupe culturel. Signalons encore la présence des bracelets de schiste qui témoignent d'un goût particulier pour la parure que l'on ne retrouve pas dans l'Omalien.

L'architecture n'est pas en reste. Le chevet trapézoïdal, le poteau isolé, le décalage d'un ou deux poteaux appartenant à une ou deux tierces sont également des caractéristiques propres aux maisons du groupe de Blicquy.

L'os carbonisé et pilé employé systématiquement pour dégraisser la céramique, les formes relativement ouvertes sont également des traits caractéristiques qui confèrent au groupe de Blicquy sa propre individualité.

Nous avons vu également que ce groupe culturel possède son équivalent dans le Bassin Parisien avec le groupe de Villeneuve-Saint-Germain. C'est ce qui différencie également le groupe de Blicquy tourné, semble-t-il, vers le nord de la France de l'Omalien qui plonge ses racines et qui trouve ses équivalents les plus proches dans la région rhénane.

Le problème de l'origine de ce groupe culturel reste posé et est étroitement lié à celui de sa situation chronologique. Deux hypothèses s'affrontent, celle de C.Constantin, qui voit dans le groupe de Blicquy une culture postérieure à la Céramique linéaire. Cette hypothèse à l'avantage de lever un voile quant à l'origine du groupe culturel de Blicquy. Celui-ci serait l'héritier d'une double tradition qui aurait fusionné, celle de la Céramique linéaire d'une part et celle de la Céramique du Limbourg d'autre part<sup>(1)</sup>.

D. Cahen, se basant sur des dates C14 (6100-5600 B.P.) et sur l'organisation du décor de la céramique, fait du groupe de Blicquy le contemporain exact du groupe de la Céramique linéaire. Bien sûr, on ne peut nier la possibilité de la co-existence de deux traditions différentes proches l'une de l'autre, mais il me semble difficile d'admettre cette cohabitation si proche sans échanges, sans liens, sans contacts dont témoignerait le matériel mis au jour. Or, aucune pollution de l'industrie d'un site sur l'autre n'est attestée. Notons qu'il y a à peine 100 mètres de distance entre le site omalien d'Aubechies et les fosses appartenant au groupe de Blicquy du même site. D'autre part, il est vrai qu'aucun autre élément ne permet de réfuter la contemporanéité du groupe de Blicquy et du Rubané récent. Mais, de cette absence d'éléments, on ne peut en déduire que cette contemporanéité existe, ce serait mépriser une des règles fondamentale de la critique historique. Quoi qu'il en soit, on ne possède pas assez d'éléments pour trancher et toute position arrêtée me paraît vaine et en tout cas hâtive. Cela n'empêche pas de penser que la position de C.Constantin me semble la moins dangereuse à accepter en attendant un complément d'information. Elle a de plus l'avantage de répondre en partie à la question du devenir du Rubané récent dont le groupe de Blicquy serait une évolution locale.

---

(1) CONSTANTIN, C., *Fouilles dans le Danubien du Nord de la France et de l'Ouest de la Belgique*, dans *Notae Praehistoricae*, 1, 1981.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

- Pl. 1. Carte de la Belgique.
- Pl. 2. Situation régionale du lieu d'invention du groupe de Blicquy et situation des sites.
- Pl. 3. Les plans des habitats de Blicquy et d'Irchonwelz.
- Pl. 4. fig.1. Extraite de CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, fig.7, n°38.  
fig.2. Extraite de (*Idem*), fig. 6, n°23.  
fig.3 et 4. Extraites de (*Idem*), fig.5, n°17 et 18.  
fig.5. Extraite de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy. II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980, Pl.7, fig.50.
- Pl. 5. fig.1, 2, 3 et 7. Extraites de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.7, fig.67, 71, 74 et 78.  
fig.4 et 5. Extraites de (*Idem*), Pl.8, fig.72 et 80.  
fig.6. Extraite de (*Idem*), Pl.6, fig.52.  
fig.8. Extraite de (*Idem*), Pl.1, fig.15.
- Pl. 6. fig.1 et 4. Extraites de CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *op. cit.*, fig. 5, n°13 et 14.  
fig.2 et 5. Extraites de DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.P., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut). Déroché du Bois de Monchy*, dans *Rapport d'activité n°5 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S.*, Paris, 1977, fig.61.  
fig.6. Extraite de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.2, fig.21.  
fig.7. Extraite de (*Idem*), Pl.8, fig.84.  
fig.8. Extraite de (*Idem*), Pl.5, fig.53.
- Pl. 7. fig.1. Extraite de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.7, fig.70.  
fig.2 et 3. Extraites de CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *op. cit.*, fig.6, n°21 et 28.  
fig.7 et 8. Extraites de DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.P. et DEMOULE, J.P., *op. cit.*, fig.61.
- Pl. 8. fig.1. Extraite de DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.-P., *op. cit.*, fig.60.  
fig.2 et 3. Extraites de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.1, fig.17 et 19.  
fig.4. Extraites de (*Idem*), Pl.3, fig.39.
- Pl. 9. fig.1. Extraite de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.4, fig.47.  
fig.2. Extraite de (*Idem*), Pl.5, fig.51.

- Pl. 10. fig.1. Extraite de DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.-P., *op. cit.*, fig.59.  
fig.2. Extraite de (*Idem*), fig.62.  
fig.3. Extraite de (*Idem*), fig.61.
- Pl. 11. fig.1, 2, 3, 4. Extraites de CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *op.cit.*, fig.6, n°19, 24, 27 et 30.
- Pl. 12. fig.1, 2 et 3. Extraites de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.2, fig.23, 27 et 28.  
fig.4 et 5. Extraites de (*Idem*), Pl.1, fig.8 et 16.  
fig.6. Extraite de (*Idem*), Pl.4, fig.46.
- Pl. 13. fig.1 et 2. Extraites de CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *op. cit.*, Pl.6, fig.73 et 74.  
fig.3, 4 et 5. (*Idem*), Pl.8, fig.82, 83 et 85.  
fig.6. Extraite de (*Idem*), Pl.2, fig.22.  
fig.7. Extraite de (*Idem*), Pl.4, fig.56.  
fig.8. Extraite de (*Idem*), Pl.8, fig.79.

B I B L I O G R A P H I E

- BAILLOUD, G. et MIEG DE BOOFZHEIM, P., *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen*, Paris, 1955.
- BAILLOUD, G., *Le Néolithique du Bassin Parisien*, Paris, 1964.
- BAILLOUD, G., *Le Néolithique en Picardie*, dans *Revue Archéologique de l'Oise*, n°7, 1976, p.10-28.
- BOUREUX, M., *Berry-au-Bac. La Croix Maignet*, dans *Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Aisne*, t.3, Paris, 1975, p.38-45.
- BOUREUX, M. et COUDART, A., *Implantation des premiers paysans sédentaires dans la vallée de l'Aisne*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.75, 1978, p.341-360.
- BURSCHE, F.-C., *Bandkeramische Wohngruben bei Geleen, Provinz Limburg, Holland*, dans *Germania*, t.21, 1937, p.5-7.
- BUTTLER, N. et HABEREY, W., *Die Bandkeramik Ansielddung bei Köln-Lindenthal*, dans *Röm. Germ. Forschungen*, 11, Berlin-Leipzig, 1936.
- CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, I. Structures et industrie lithique*, dans *Archeologia Belgica*, 221, Bruxelles, 1979.
- CAHEN, D., DEMAREZ, L. et VAN BERG, P.-L., *Le Néolithique rubané du faciès omalien à Blicquy*, dans *Archeologia Belgica. Conspectus*, Bruxelles, 1979.
- CAHEN, D. et VAN BERG, P.-L., *Un habitat danubien à Blicquy, II. Céramique*, dans *Archeologia Belgica*, 225, Bruxelles, 1980.
- CAHEN, D., *La fabrication des bracelets en schiste dans le groupe de Blicquy*, dans *Bulletin du Club archéologique Amphora*, n°22, 1980.
- CAHEN, D. et GYSELS, J., *Technique et fonction de l'industrie lithique du groupe de Blicquy*, dans *Notae Praehistoricae*, 2, 1982, p.133-136.
- CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., PLATEAUX, M. et DEMAREZ, L., *Fouille d'un habitat néolithique à Irchonwelz (Hainaut occidental)*, dans *Revue archéologique de l'Oise*, n°13, 1978, p.3-20.
- CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMAREZ, L., *Aubechies: site de la céramique linéaire en Hainaut occidental*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.77, Paris, 1980, p.367-384.

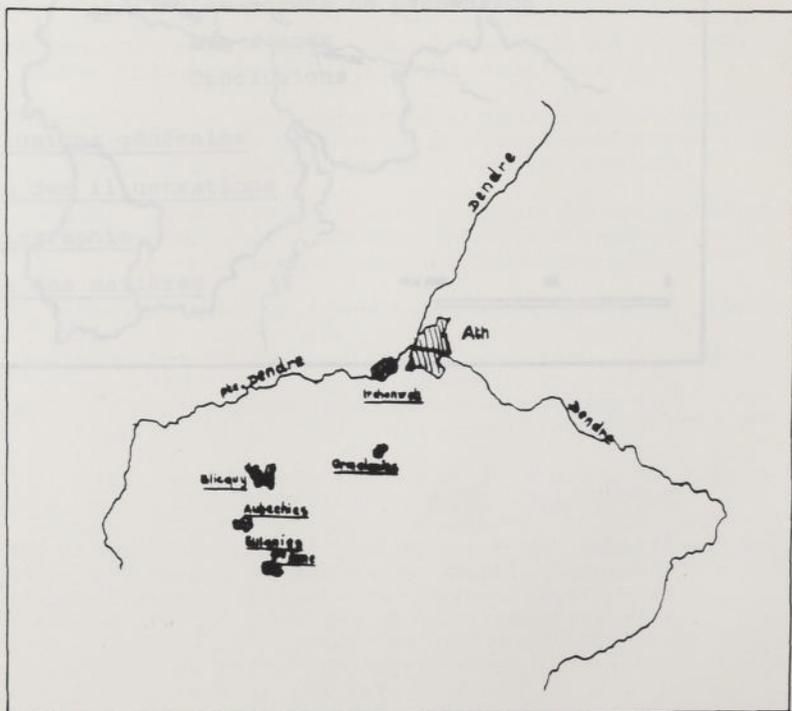
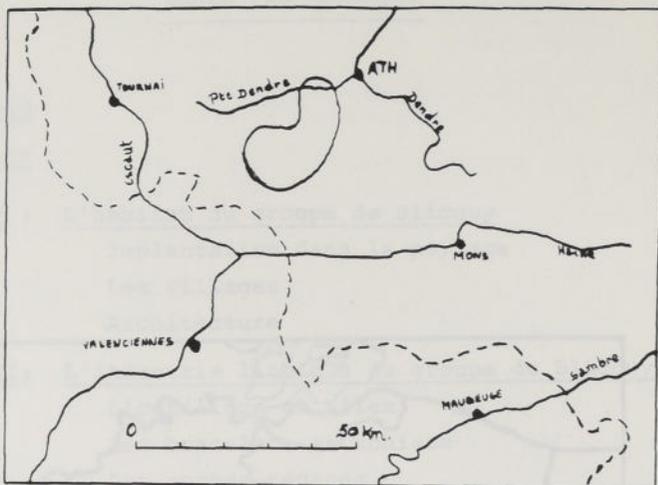
- CONSTANTIN, C., Neues zur Verbreitung der Limburger Keramik, dans *Archaeologische Korrespondenzblatt*, 10, 1981, p. 215-220.
- CONSTANTIN, C., Fouilles dans le Danubien du nord de la France et de l'ouest de la Belgique, dans *Notae Praehistoricae*, 1, 1981, p. 20-22.
- CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P., ILETT, M. et DEMAREZ, L., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut): Le Blanc-Bots, 1979*, dans *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.*, 93, Bruxelles, 1982.
- DEMAREZ, L., CONSTANTIN, C., FARRUGGIA, J.-P. et DEMOULE, J.-P., *Fouilles à Ormeignies (Hainaut). Dérode du Bois de Monchy, dans Rapport d'Activité n°5 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S., Paris, 1977.*
- DE PUYDT, M., *Fouilles exécutées dans une des stations préhistoriques de Louvainne (canton d'Avennes, province de Liège), dans Bull. de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, Bruxelles, 1888, p. 302-308.*
- DE PUYDT, M., *Le fond de cabane néolithique découvert à Liège sous la place Saint-Lambert, dans Annales de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, 21, t. 2, Liège, 1909, p. 31-49.
- DE PUYDT, M., HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J., *Fonds de cabanes de la Hesbaye, Genefse, Dommartin, Dudoumont, dans Mémoires de la Société d'Anthropologie de Bruxelles, t. 29, Bruxelles, 1910.*
- DESTEXHE-JAMOTTE, J., *Les faucilles omaliennes. Armatures. Reconstitutions. Expériences, dans Les Chercheurs de la Wallonie, 1969-1970.*
- DEWERT, J.-P., *Thismes (Br.): Occupation de plusieurs époques à la "Vieille Cour", dans L'Archéologue en Wallonie, Activités récentes des Cercles archéologiques, 1980.*
- ELOY, L., *Quelques burtins du Danubien belge (Omalien), dans Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 59, 1962, p. 320-321.*
- ELOY, L., *Les burtins du Danubien de Hesbaye (Omalien), dans Bulletin de la Société Préhistorique Française, t. 69, 1972, p. 59-64.*
- FARRUGGIA, J.-P., CONSTANTIN, C., BURNEZ, L., COUDART, P. et DEMAREZ, L., *Fosses de la Céramique linéaire (Omalien) à Aubechies (Hainaut) Coron-Maton, dans Rapport d'Activité n°6 de l'Unité de Recherche archéologique n°12 du C.N.R.S., Paris, 1978, p. 1-23.*
- FIRMIN, G., *Ormeignies-Hainaut (Belgique). Campagne de 1977, dans Les fouilles protohistoriques dans la vallée de l'Alsne, 5, Paris, 1977, p. 243-248.*

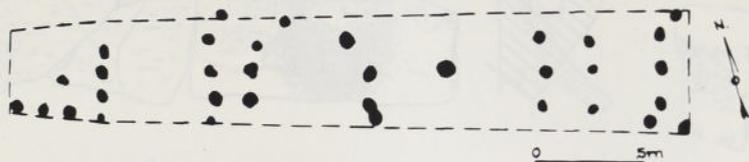
- HAMAL-NANDRIN, J., SERVAIS, J. et LOUIS, M., *L'Omalien*, dans *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t.50, Bruxelles, 1936.
- HUBERT, F., *Ellignies Ste-Anne (Ht). Un site de la civilisation de Roessen*, dans *Archéologie*, 1970, p.17-22.
- HUBERT, F., *Quelques traces du passage des Danubiens dans la région de Nivelles*, dans *Actes du premier Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, Comines, 1980.
- KUPPER, R. et LUNING, J., *Untersuchungen zur neolithischen Besiedlung des Aldenhovener Platte*, dans *Ausgrabungen in Deutschland*, t.1, 1975, p.85-97.
- LANGE, A.-M., *Etude de l'industrie du site omalien de Tilice*. Mémoire non publié, ULg, 1977-78.
- LOHR, ., KUPPER, R., LUNING, J. et STEHLI, H., *Untersuchungen zur neolithischen Besiedlung des Aldenhovener Platte IV*, dans *Bomer Jahrbücher*, vol.174, 1977, p.477-482.
- MEIER-ARENDT, N., *Die Bandkeramische Kultur in Untermarngebiet*, Bonn, 1966.
- MODDERMAN, P.J.R., *Die Bandkeramische Siedlung von Sittard*, dans *Palaeohistoricae*, VI-VII, 1958-1959, p.33-120.
- MODDERMAN, P.J.R., *Linearbandkeramik aus Elsloo und Stein*, dans *Analecta Praehistorica Leidensia*, III, Leiden, 1970.
- MORDANT, C. et D., *Le site néolithique des Gours-aux-Lions à Marolles-sur-Seine (Seine et Marne)*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, t.67, 1970, p.345-371.
- NELISSEN, A., *Pérégrinations omaliennes dans l'Ardenne et le Condroz liégeois*, dans *Les Chercheurs de la Wallonie*, t.15, 1952-1953, p.103-107.
- PARET, O. *Das neue Bild der Vorgeschichte*, Stuttgart, 1948.
- ROOSENS, ., *Gebauwen van een bandkeramische nederzetting op de Stalweg te Roosmeer*. *Miscellanea Archeologica in honorem J.Breuer*, dans *Archeologica Belgica*, n°61, Bruxelles, 1962, p.121-144.
- SOUDSKY, B., *Etude de la maison néolithique*, dans *Slowenska Archeologia*, XVII, 1969, p.5-96.
- TABARY-PICAVET, J.-M. et D., *La Bosse de l'Tombe à Givry (Hainaut). Tumulus protohistorique et occupation néolithique épi-Roessen*, dans *Bulletin de la Société belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 90, Bruxelles, 1979, p.5-83.

TABLE DES MATIERES

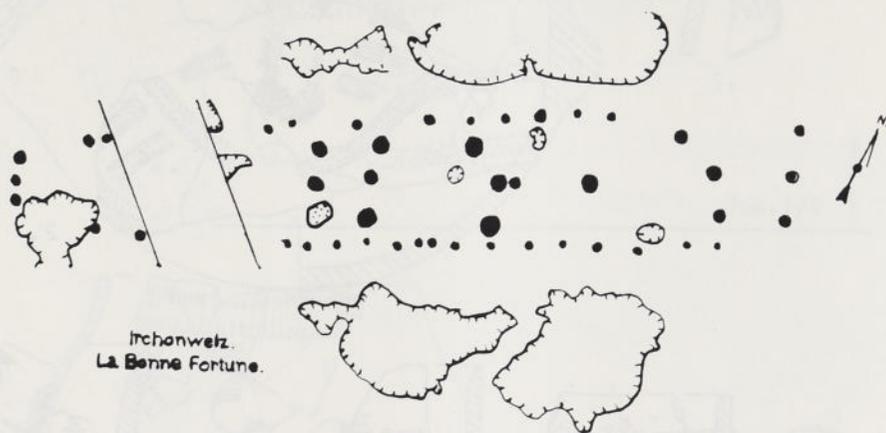
|   | pp. |
|---|-----|
| <u>Avant-propos</u>   | 1   |
| <u>Introduction</u>   | 1   |
| <u>CHAPITRE I : L'habitat du groupe de Blicquy</u>              | 7   |
| Implantation dans le paysage                                    | 8   |
| Les villages  | 10  |
| Architecture  | 10  |
| <u>CHAPITRE II: L'industrie lithique du groupe de Blicquy</u>   | 18  |
| L'outillage en silex  | 19  |
| Les bracelets en schiste  | 25  |
| Les roches tenaces  | 26  |
| <u>CHAPITRE III: L'industrie céramique du groupe de Blicquy</u> | 31  |
| La technique  | 32  |
| Les formes  | 35  |
| Les moyens de préhension  | 38  |
| Les décors  | 40  |
| Conclusions   | 47  |
| <u>Conclusions générales</u>                                    | 51  |
| <u>Table des illustrations</u>                                  | 55  |
| <u>Bibliographie</u>  | 57  |
| <u>Table des matières</u>                                       | 60  |



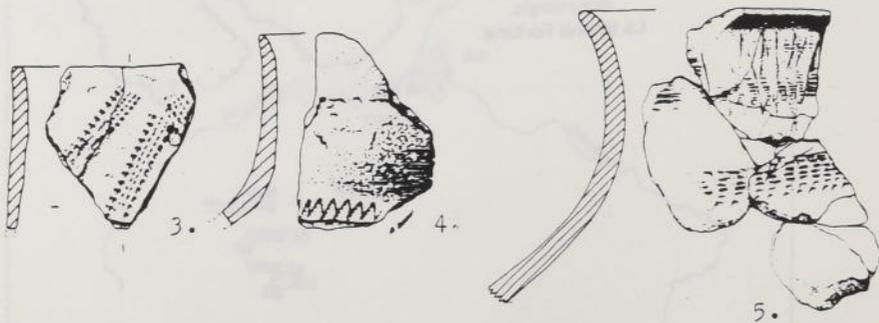
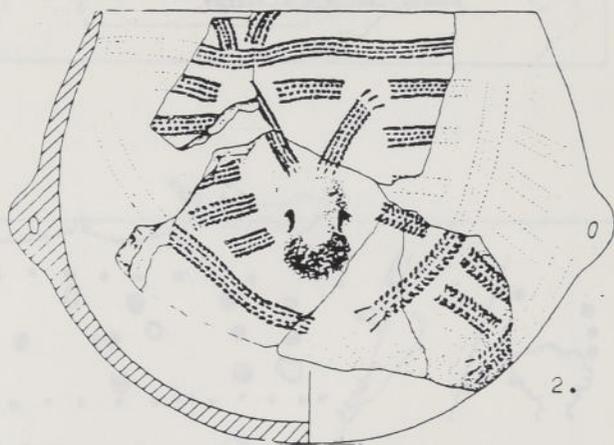
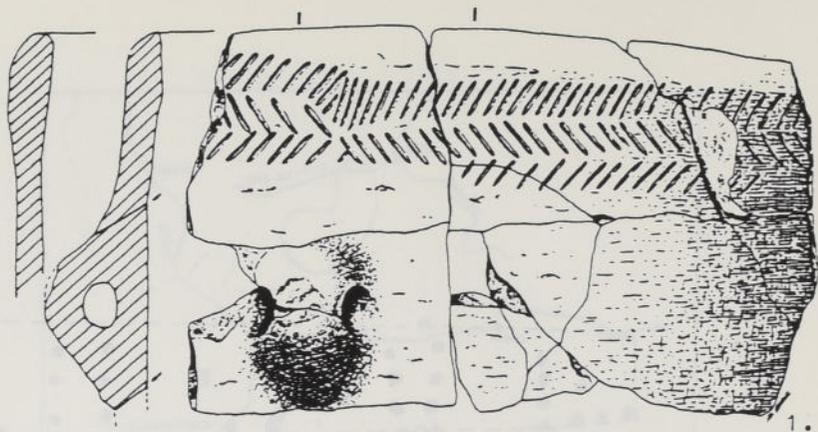


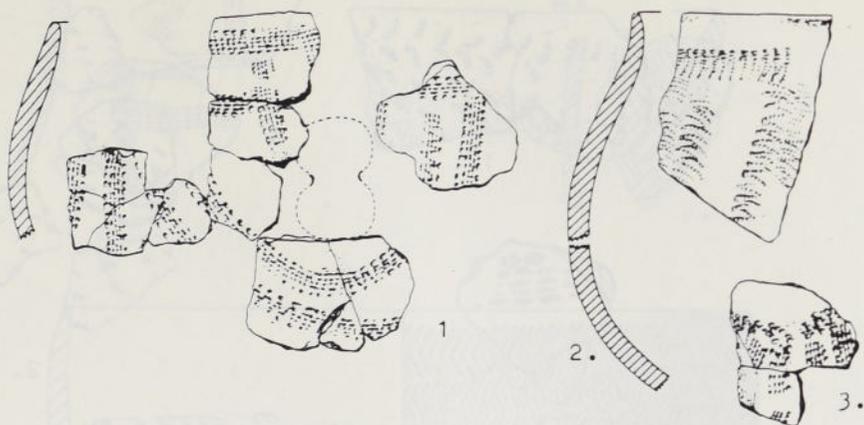


Reconstitution du plan de la maison.  
Blicquy - Couture de la Chaussée.

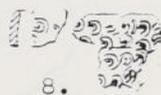
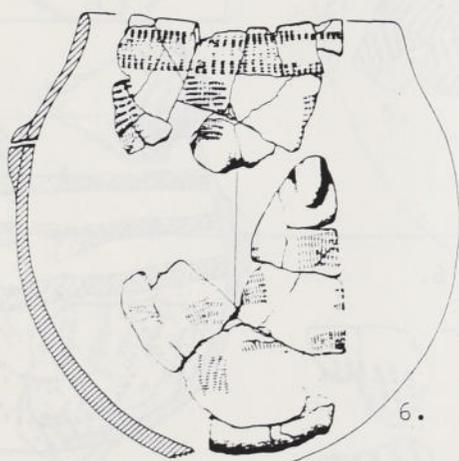


Irchenwetz.  
La Bonne Fortune.





Ech. 1/2



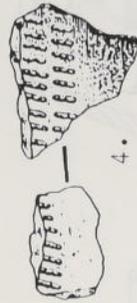
Ech. 1/3



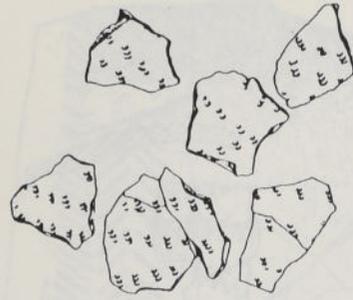
1.



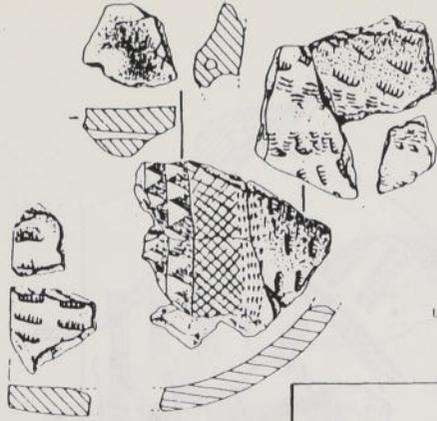
2.



4.

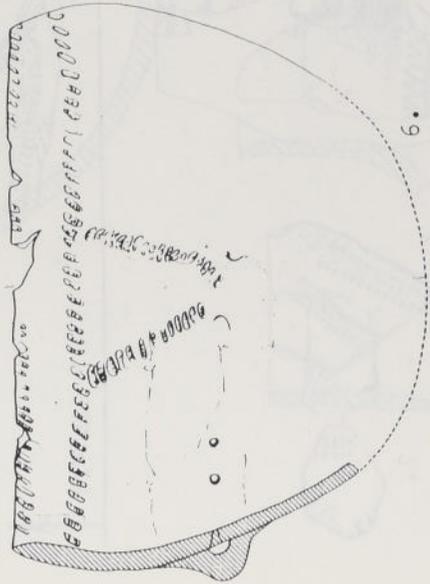


5.

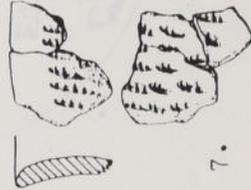


6.

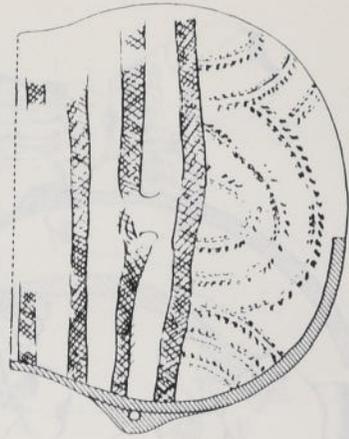
Ech. 1/2



7.

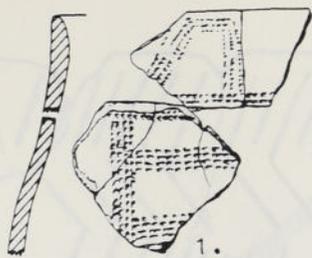


8.

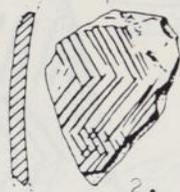


9.

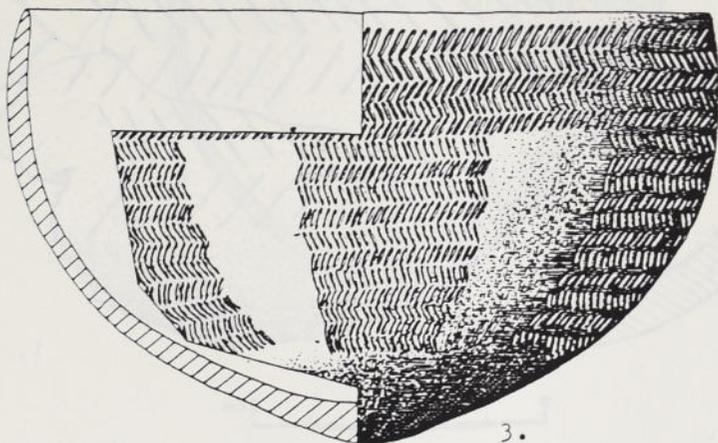
Ech. 1/3



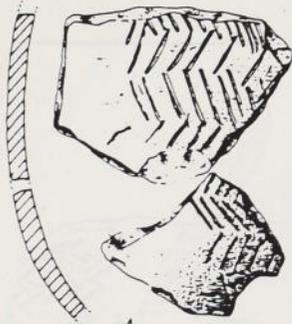
1.



2.



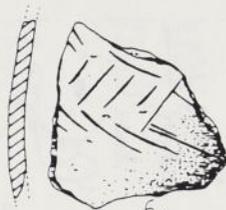
3.



4.

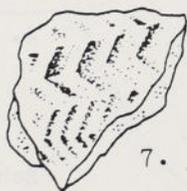


5.

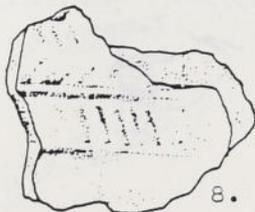


6.

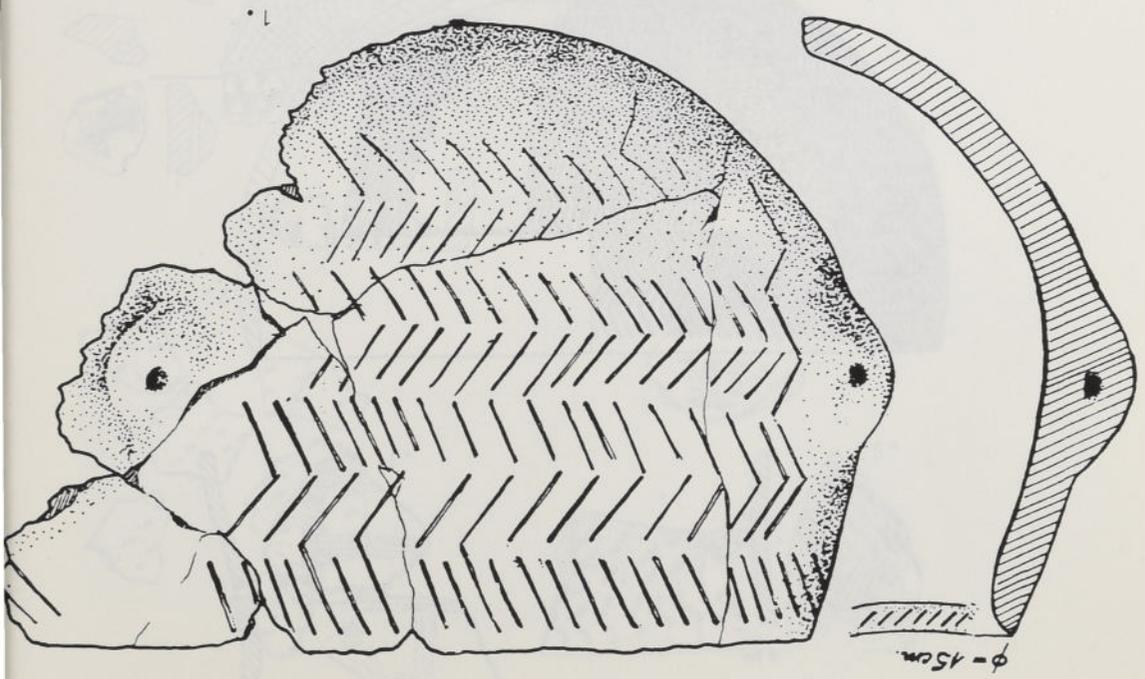
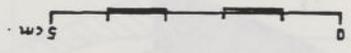
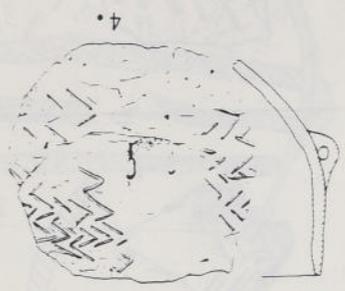
Ech. 1/2

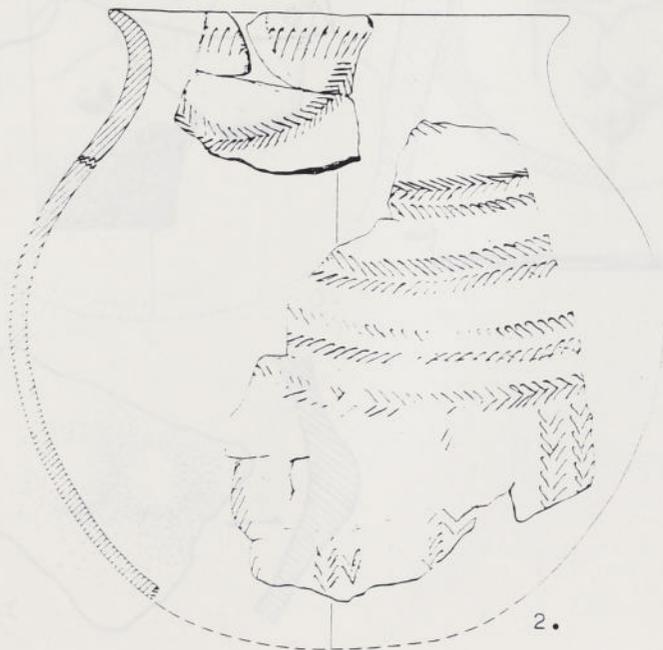
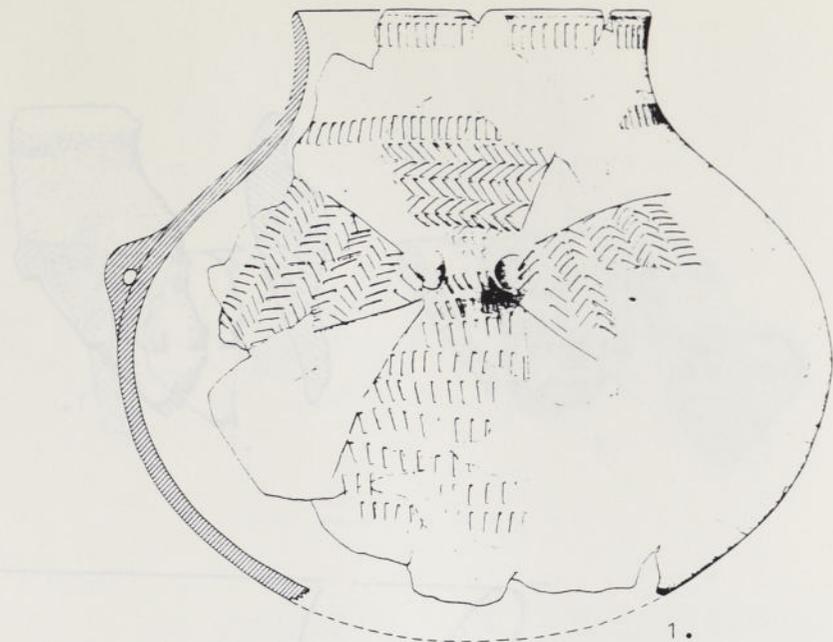


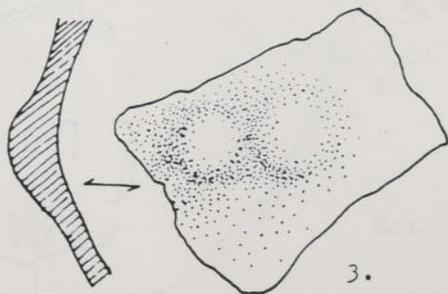
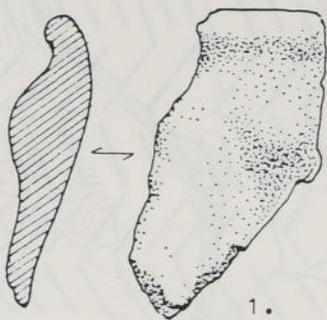
7.

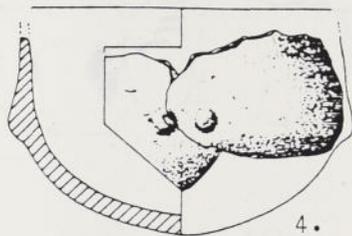
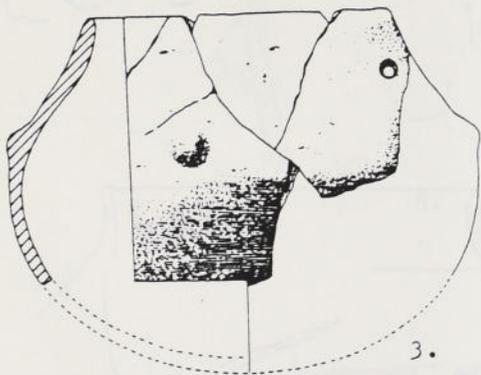
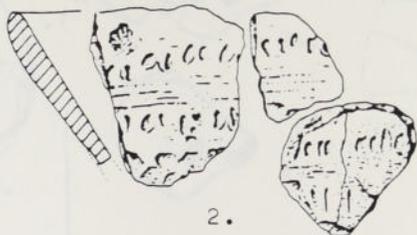
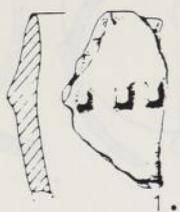


8.









0  
1  
2  
3

